



Immortelle Maria Callas

Claude Gingras se souvient de la grande diva décédée il y a 25 ans.
pages B6 et B7

Le Collège militaire royal aurait 50 ans...

L'histoire d'une institution disparue, par Daniel Lemay.
page B3

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 21 SEPTEMBRE 2002



La situation du chômage dans l'ancienne Allemagne de l'Est n'a pas empêché de débrayer ces employés à employés d'un manufacturier de pièces d'automobiles de Dresden, en mars dernier.

Photo NEWS.COM

LE CHÔMAGE, CANCER DE L'ALLEMAGNE



ISABELLE HACHEY

Demain, les Allemands éliront un nouveau gouvernement. Douze ans après la réunification, l'opinion publique a le sentiment que le pays est bloqué et n'arrive pas à régler ses problèmes. Notre journaliste s'est rendue à Eberswalde, une ville industrielle en déclin de l'ancienne Allemagne de l'Est, où elle a constaté le désabusement d'une grande partie de la jeunesse. En page 2 de ce cahier, elle dresse le portrait des deux candidats au poste de chancelier, Gerhard Schröder, l'homme Audi, et Edmund Stoiber, le « faux Bavarois ».

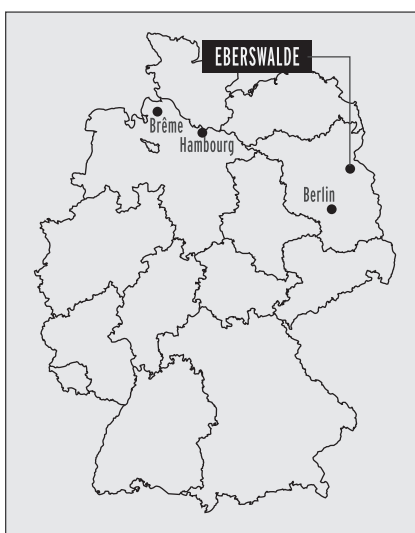
Quelques dizaines de têtes blanches sont réunies sur la place du marché d'Eberswalde, une petite ville à 50 kilomètres au nord de Berlin, pour profiter du soleil, manger des saucisses de Thuringe et, accessoirement, écouter le discours de Henryk Wichmann, candidat local de l'Union démocrate chrétienne (CDU) aux élections fédérales qui auront lieu demain en Allemagne. M. Wichmann, 25 ans, a un léger air de famille avec Mario Dumont. C'est un « jeune vieux » à cravate et à lunettes, qui a fait ses études en droit, sera papa en janvier, et qui pratique, dans ses temps libres, la marche à pied et le chant religieux au sein d'une chorale. « Je veux apporter un vent frais à Eberswalde », martèle-t-il devant un public plus ou moins indifférent. « Je veux réduire le chômage ! » Vaste programme.

À Eberswalde, comme dans plusieurs villes industrielles en déclin de l'ancienne Allemagne de l'Est, l'air est devenu plus pur, mais l'avenir est bouché. La végétation reprend lentement ses droits à travers les ruines de ses nombreuses usines désaffectées. Ici, il y a longtemps que les grandes cheminées disséminées dans la ville, éternelles comme l'enfer, ne crachent plus leurs fumées toxiques.

C'est à Eberswalde qu'a eu lieu le premier d'une longue série de meurtres racistes après la chute du mur. La victime, un Angolais recruté à l'époque du plein emploi par l'ancien régime communiste pour travailler dans une usine à saucisses, a été battu à

mort par des néonazis, en novembre 1990. Aujourd'hui, 20 % des habitants de cette cité glauque sont au chômage, et les jeunes s'exilent en masse vers des cieux plus cléments. « Il est presque impossible de se trouver un emploi payant, admet Kornelia Eberhardt, qui dirige Job Club, une petite agence d'emploi destinée aux jeunes. Le mot d'ordre, c'est Go West. »

Lorsqu'il est devenu chancelier en 1998, le social-démocrate Gerhard Schröder a imprudemment promis de réduire le nombre de chômeurs de 4 à 3,5 millions, ajoutant même qu'il ne mériterait pas d'être réélu s'il échouait. Or, quatre ans plus tard, l'économie stagne, et les sans emploi sont toujours aussi nombreux. Le chômage, thème principal de la campagne qui s'achève, constitue la croix de l'Est, où la mutation économique sacrifie une génération. C'est aussi l'inquiétude principale des Allemands et le boulet au pied du gouvernement sortant.



électeurs votent relativement de la même façon depuis un demi-siècle. « À l'Est, les gens n'ont pas de tradition d'allégeance et votent pour le parti qui leur semble le plus prometteur, au gré de la conjoncture », explique le professeur Wolf Dieter

Eberwein, de l'Université de Leipzig.

Aujourd'hui, cette conjoncture est plus morose que jamais. Plus d'un million et demi d'Allemands de l'Est, souvent les plus jeunes et les plus instruits, se sont exilés depuis 12 ans, tentés par les meilleurs salaires et les perspectives d'emploi plus prometteuses de l'Ouest. Partir, c'est ce que se prépare à faire Kerstin Schlander, une grande blonde de 23 ans, au chômage depuis plus d'un an. Le mois prochain, elle ira rejoindre son copain qui a trouvé un boulot sur un chantier de construction à San Sebastian, en Espagne. À la veille du scrutin, Kerstin n'a pas encore réfléchi à qui elle donnera sa voix. Comme bien d'autres, elle ne se sent tout simplement pas concernée.

Steffanie Pohle, 41 ans, a travaillé dans une aciérie d'Eberswalde jusqu'à la chute du mur. Elle a ensuite cumulé quatre petits boulots en 12 ans, chaque fois entrecoupés de longs mois de chômage. Elle a fini par décrocher un travail à temps partiel, subventionné par le gouvernement, un poste d'aide soignante dans une maison pour personnes âgées. Demain, elle ne votera pas. « La dernière fois que j'ai voté, c'était sous la RDA, parce que j'étais obligée de le faire. Maintenant, je n'y vais plus. Les élections ne servent à rien. »

Uwe Minta, le directeur de l'agence pour l'emploi d'Eberswalde, partage le même cynisme. Son travail consiste surtout à inciter les habitants de sa propre ville à s'exiler aux quatre coins de l'Europe. « Nous sommes dans

cette situation depuis plusieurs années et rien n'indique que cela va s'améliorer. Je ne crois pas que la politique puisse y changer quoi que ce soit. »

Pour gagner la chancellerie fédérale, il faut gagner l'Allemagne de l'Est, grugée par un taux de chômage de 17,7 %, le double du taux de l'Ouest.

Manfred Stople, candidat vedette du SPD de Gerhard Schröder à l'Est, tente tant bien que mal de secouer l'apathie ambiante en exploitant le thème de l'exil. « La Bavière nous vole notre jeunesse ! », lance-t-il. La Bavière, c'est cet État riche du sud de l'Allemagne, dirigée depuis 13 ans par le candidat conservateur à la chancellerie fédérale, Edmund Stoiber. Ce dernier s'est longtemps opposé au « pacte de solidarité » avec les États pauvres, sorte de régime de péréquation qui a entraîné jusqu'ici un transfert net de 750 milliards d'euros des riches régions de l'ouest à celles de l'ancienne RDA. En campagne, M. Stoiber s'est toutefois fait plus conciliant et a promis de l'aide, mais ça n'empêche pas M. Stople de pester contre les « hypocrites » de la coalition conservatrice.

Un géant poussif

« Le poids de la réunification est encore lourd. La croissance patine, l'opinion publique a le sentiment que l'Allemagne est bloquée et n'arrive pas à régler ses problèmes », constate Étienne François, professeur d'histoire à l'Université technique de Berlin. Le géant économique de l'Europe est plus poussif que jamais et les réformes requises pour la relance sont bloquées, dit-on, par le manque de courage des élites.

Voir CHÔMAGE en B2



Photo AP

Edmund Stoiber (à gauche) et Gerhard Schröder (l'actuel chancelier allemand), lors d'un débat télévisé, le 8 septembre dernier.



ISABELLE HACHEY

Gerhard Schröder et Edmund Stoiber, les candidats de la course à la chancellerie de l'Allemagne, qui prend fin demain, sont tous deux nés durant la guerre (le premier en 1944, le second en 1941). Mais là s'arrêtent les comparaisons.

Schröder, en poste depuis 1998, est décrit comme un social-démocrate moderne, pragmatique et charismatique auquel on reproche son manque de vision et son attentisme. Stoiber, le centriste, est ce Bavarois austère, sans charme et dépourvu d'humour, mais auquel une partie de l'électorat fait davantage confiance pour relancer l'emploi.

L'homme Audi

La petite histoire raconte qu'après une soirée bien arrosée, au début des années 1980, un politicien jeune et ambitieux du nom de Gerhard Schröder se serait pendu aux grilles de la chancellerie fédérale, à Bonn, et les aurait secouées comme un diable en hurlant : « Je veux être là-dans ! »

Il aura fallu près de deux décennies à Gerhard Schröder pour réaliser son rêve. Aux élections de 1998, le chef du Parti social démocrate (PDS) a réussi à déloger Helmut Kohl, qui dirigeait le pays depuis 1982. Jusqu'à maintenant, les Allemands n'ont jamais refusé un second mandat à leurs chancelliers. M. Schröder n'a pas envie de créer une première, demain, en s'insubissant cette humiliation. Maintenant qu'il vit du bon côté de la clôture, il a la ferme intention d'y rester.

Pour l'instant, du moins, M. Schröder habite carrément dans les bâtiments tout neufs de la chancellerie, désormais située à Berlin, capitale de l'Allemagne réunifiée. Il partage un minuscule appartement d'une chambre avec sa quatrième femme, Doris Köpf, une ancienne journaliste, jolie blonde de 20 ans sa cadette, aussi prompte à écrire ses discours qu'à repasser ses chemises. Le train de vie modeste du couple s'explique, murmure-t-on, par les larges sommes que « l'homme Audi » doit payer en pensions alimentaires à ses trois anciennes épouses.

Le dernier sobriquet de M. Schröder — qui fait référence aux quatre anneaux du logo de la voiture allemande — lui vient de sa vie sentimentale mouvementée, que ses opposants conservateurs se sont empressés de dénigrer. « Trois femmes ne peuvent avoir tort », lit-on sur leurs t-shirts. « J'ai quitté mon mari, vous pouvez le faire aussi ! » a lancé sa plus récente « ex » à la caméra. Son rival, Edmund Stoiber, martèle pour sa part qu'il n'a « pas honte d'être marié à la même femme depuis 34 ans ».

Né en 1944 dans le village de Mossenberg, en Basse-Saxe, Gerhard Schröder n'a jamais connu son père, mort au combat, en Roumanie, dans les rangs de la Wehrmacht. Son

beau-père a ensuite succombé à la tuberculose, et sa mère, qu'il appelle affectueusement la « lionne », a accumulé cinq emplois de femme de ménage pour nourrir ses cinq enfants.

Gerhard Schröder, l'aîné de la famille, a quitté l'école à 14 ans pour travailler à l'usine. Il a ensuite pris des cours du soir, auxquels il assistait après de dures journées de labeur. Devenu avocat marxiste, il a défendu des terroristes d'extrême gauche, comme le fondateur de la Fraction armée rouge, Horst Malher. Il s'est vite lancé en politique et a été élu ministre-président de la Basse-Saxe en 1990. Huit ans plus tard, il est devenu le « Bill Clinton de la République fédérale ». Pas parce que Schröder partage la passion de l'ancien président des États-Unis pour les cigares, mais en raison de son image de social-démocrate moderne et pragmatique.

« Un chancelier moderne pour un pays moderne », disent les affiches de Schröder. Le message n'a pas changé, mais l'image a été passablement ébranlée au cours des quatre dernières années. On reproche au chancelier de ne pas avoir su être le sauveur espéré d'une Allemagne en déroute économique. On critique son manque de vision et la vacuité de son projet, son manque de courage et son attentisme — il dit lui-même qu'il pratique « la politique de la main tranquille ».

Mais M. Schröder est un politicien professionnel. À la surprise générale, il a fait un remontée remarquable dans les sondages en toute fin de campagne. « On le donnait battu il y a un mois, souligne Étienne François, professeur à l'Université technique de Berlin. Il a su saisir la chance qui lui était offerte par la malchance. » Il a en effet exploité avec brio la crise des inondations, qui ont frappé l'Allemagne en août. Puis, il a joué à fond la carte du pacifisme en rejetant toute intervention militaire en Irak. C'était exactement ce que voulaient entendre les Allemands. Il suffisait sans doute d'y penser.

Le faux Bavarois

Edmund Stoiber, c'est « l'homme aux culottes de cuir et à l'ordinateur portable ». Le Bavarois qui boit du jus de pomme dans sa chope de bière. Le gestionnaire aux cheveux argentés et aux lunettes de technocrate, à mille lieues du stéréotype du Bavarois truculent, excessif et bon vivant.

L'air crispé vêtu d'un tracht, le fameux costume traditionnel, le chef de la coalition conservatrice est, dit-on, un « faux Bavarois ». Et c'est peut-être sa meilleure chance de gagner, demain, la course à la chancellerie fédérale. Après tout, les Allemands n'ont jamais permis à un Bavarois d'occuper le poste suprême. Le dernier à l'avoir tenté, Franz-Josef Strauss, a mordu la poussière en 1980, face à Helmut Schmidt.

Bismarck, qui a unifié l'Allemagne, a décrit jadis le Bavarois comme « un croisement entre un Autrichien et un être humain ». Les Prussiens du Nord, protestants, considèrent toujours la Bavière, profondément catholique, comme une sorte de parc national folklorique. « Les Bavarois ont longtemps été vus comme les paysans du Danube, dit le professeur Étienne François. Aujourd'hui, la région étant devenue l'une des plus riches d'Allemagne, ce mépris se mêle à de la jalousie. »

Si M. Stoiber semble être né au bord de la mer Baltique plutôt que dans les Alpes, l'homme timide et austère aura tout de même le mal du pays s'il doit quitter son douillet Munich pour Berlin la rouge, la capitale échevelée, où il s'efforce de gommer son accent et semble constamment mal à l'aise. À la fin de 2001, il hésitait toujours à entrer dans la course, de peur d'être ridiculisé par Gerhard Schröder, le chancelier charismatique qui semblait alors tout-puissant, et qui continue à le battre à plate couture en terme de popularité personnelle.

Dans un pays obsédé par le chômage, l'atout principal de M. Stoiber est la relance économique de la Bavière, dont il a été le ministre-président depuis 1993. Il se pose en

gestionnaire compétent, capable de rééditer le succès bavarois dans le reste du pays. Mais si les Allemands lui font davantage confiance qu'à M. Schröder pour gérer l'économie, ils n'apprécient pas son image terne, sans charme et dépourvue de toute trace d'humour.

Né en 1941 dans le village bavarois d'Oberaudorf, Edmund Stoiber habite une modeste maison de Munich. Sa femme, Karin, fait partie des millions de Sudètes allemands expulsés de la Tchécoslovaquie après la fin de la guerre, une blessure qui n'est pas encore guérie et pour laquelle M. Stoiber a demandé (en vain) des excuses officielles de la République tchèque. S'il devient chancelier, les relations de l'Allemagne avec ses voisins pourraient s'envenimer en raison de cette controverse.

On le dit fervent catholique, défenseur du crucifix dans les salles de classe. Sa propre soeur pense que s'il ne s'était pas lancé en politique, il serait devenu curé, tant son besoin de faire la morale est impérieux. Et pourtant, M. Stoiber s'est résolument positionné au centre pendant la campagne, rappelant ses origines modestes (son père était marchand de ferraille), se portant à la défense des petits entrepreneurs et dénonçant les gros bonnets corporatistes. Il n'a cédé aux sirènes du populisme qu'en toute fin de campagne, lorsqu'il a désigné les immigrants comme la cause de tous les maux de l'Allemagne — dernière tentative désespérée de rattraper son retard dans les sondages.

Pendant plus de 10 ans, l'homme a régné d'une main de fer sur la Bavière, où ses collaborateurs le décrivent comme un bourreau de travail ayant besoin de tout contrôler. Son parti, le CSU, domine la région sans partage depuis 40 ans. S'il est élu à Berlin, il devra, pour la première fois, affronter une réelle opposition et faire des compromis. C'est là que l'on découvrira le vrai Edmund Stoiber — le centriste modéré de la campagne électorale, ou l'autocrate ultraconservateur de Bavière.

CHÔMAGE

Suite de la page B1

« L'Allemagne est le pays du consensus politique (...), un pays conservateur où l'on n'apprécie ni les conflits ni les luttes de classe », observait récemment le quotidien *Die Zeit*. « Le citoyen imagine peut-être voter pour un chancelier combatif, mais en fait, il se prononce pour le vieux modèle du consensus, un modèle qui tient toute la vie politique en otage. »

Croissance anémique, déficit budgétaire inquiétant, marché du travail ultrarigide, coûts des programmes sociaux qui explosent, taux de chômage à 9,6 %, bureaucratie endémique : l'Allemagne est malade. Les charges sociales sapent les bases de la relance. Pour chaque euro gagné, les Allemands laissent 54 cents à l'État, un record au sein de l'OCDE. Résultat, le travail au noir, de plus en plus populaire, équivaut désormais à 15 % du PIB.

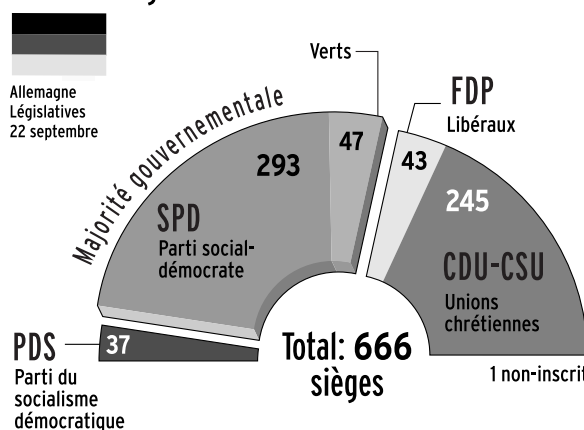
Même la riche Bavière montre des signes d'essoufflement. Et pourtant, les Allemands ne veulent pas de réformes radicales. Ils préfèrent éviter la douleur qu'ils risquent d'éprouver à se serrer la ceinture. Cette forte résistance au changement fait du peuple allemand une « société barricadée », disent les critiques.

Pas étonnant, dans ce contexte, que les programmes des deux principaux partis ne

se distinguent qu'à la marge. Entre un socialiste conservateur et un conservateur socialiste, les Allemands n'ont guère un choix. Dans un camp comme dans l'autre, on promet, en termes vagues, plus d'emplois, moins de dépenses publiques, une économie plus solide, des baisses d'impôts et une plus grande justice sociale. Mais on se garde bien de dire de quelle manière on compte y arriver.

Selon les sondages, les Allemands ne pensent pas grand bien de l'actuel gouvernement, mais ne croient pas que l'équipe de M. Stoiber puisse faire beaucoup mieux. C'est ce qui explique pourquoi la campagne fut si changeante. Accusant un retard depuis des semaines, M. Schröder a manoeuvré avec brio, en fin de parcours, en gérant les inondations qui ont dévasté le pays et en affirmant son opposition catégorique à une intervention militaire contre l'Irak. Mais à la veille de l'élection, rien n'est encore joué. « Au bout du compte, dit M. François, la question sera de savoir si la lassitude à l'égard de M. Schröder l'emportera sur le sentiment qu'il ne sert à rien de changer de chancelier puisque, de toute façon, c'est du pareil au même. »

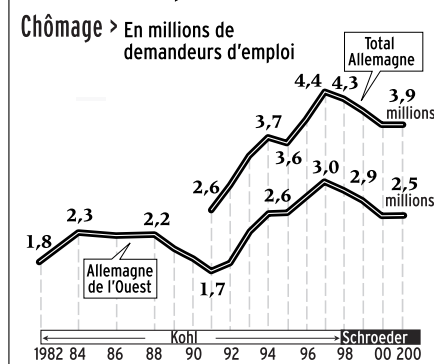
Le Bundestag sortant



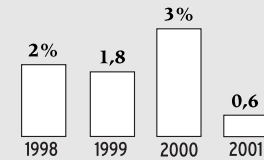
Le contraste Ouest-Est

	Résultats de 1998	
	Ouest	Est
SPD (Centre-gauche)	42,3%	35,1%
CDU-CSU (Centre-droit)	37%	27,3%
Verts (Écologistes)	7,3%	4,1%
FDP (Libéraux)	7%	3,3%
PDS (PC rénové)	1,2%	21,6%
Autres	5,2%	8,6%

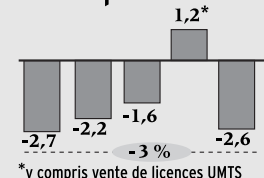
Bilan économique



Croissance



Déficit public



*y compris vente de licences UMTS



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse

À l'époque, il fallait montrer patte blanche pour entrer sur le site du Collège militaire royal de Saint-Jean. Aujourd'hui, le Fort Saint-Jean, même s'il accueille toujours des militaires, dont 140 élèves-officiers, est désormais un site ouvert.

Le Collège de Saint-Jean aurait 50 ans

« Erreur monumentale », la fermeture soulève encore des réactions... et des espoirs



DANIEL LEMAY

Dans l'histoire du Canada et du Québec, peu d'institutions militaires ont attisé les passions autant que le Collège militaire

royal (CMR) de Saint-Jean, fondé en 1952 pour inciter les francophones à devenir officiers dans les services armés du Canada. On parle ici des passions québécoises... après que le gouvernement fédéral en eut annoncé la fermeture, en février 1994.

Pendant les 42 années précédentes, dans l'indifférence la plus totale, le CMR — une institution bilingue unique en son genre — avait poursuivi sa mission d'instruction et de formation. D'abord comme *junior college* où les élèves-officiers passaient leurs trois premières années avant d'aller compléter leurs études au Royal Military College (RMC) de Kingston, en Ontario ; puis, à partir de 1971, en décernant à ses propres finissants¹ des diplômes universitaires attestés par le « Recteur magnifique » de l'Université de Sherbrooke, le gouvernement québécois ayant toujours refusé d'accorder au CMR la charte qui en aurait fait l'égal des autres universités du pays. Depuis 1995, les jeunes francophones n'ont d'autre choix que le Royal Military College, une institution théoriquement bilingue dans une ville « très anglaise »².

« Nous devons bien l'admettre aujourd'hui, la fermeture du CMR a été une erreur monumentale », déclarait samedi dernier Gilles Lamontagne, au cours d'un dîner marquant le 50^e anniversaire de l'arrivée à Saint-Jean des premières recrues (125) du Collège militaire royal, devenu en 1995 le Campus du Fort Saint-Jean (voir autre texte). Ancien maire de Québec (1965-77) et lieutenant-gouverneur du Québec (1984-90), M. Lamontagne a servi comme pilote de bombardier durant la Deuxième Guerre mondiale dont il a passé les deux dernières années (1943-45) dans un camp de prisonniers. Au

début des années 80, il a été ministre de la Défense sous Pierre Elliott Trudeau, supervisant entre autres la construction des frégates de la Marine et l'achat des chasseurs-bombardiers F-18 (« Piloter cet avion, c'est comme faire l'amour », avait-il déclaré à la presse en descendant de l'appareil...)

Depuis 1996, Gilles Lamontagne est président du Conseil des Gouverneurs du Royal Military College, un poste de prestige duquel il a pu observer la vieille institution, fondée en 1876, dans sa marche douloureuse vers le bilinguisme, marche forcée, amorcée à grand peine un siècle plus tard. « Disons qu'il y a la moitié du chemin de fait », confiait-il cette semaine à *La Presse*. Oui, il y a de « petites résistances », ajoute M. Lamontagne, « très gentil » dans le choix du qualificatif.

Son de cloche semblable du côté de l'historien militaire Desmond Morton³, un ancien de Saint-Jean et de Kingston qui siège aussi au Conseil du RMC : « Créer à Kingston une institution vraiment bilingue représente un problème. Le RMC s'est beaucoup amélioré, mais pas nécessairement en matière de bilinguisme ». En soulignant l'arrimage « compliqué » entre les cégeps québécois et le système « transcanadien », M. Morton dit avoir noté une « petite érosion » dans la proportion de francophones depuis la fermeture du CMR il y a sept ans.

Des quelque 800 élèves-officiers étudiant aujourd'hui au Royal Military College, envi-

ron 200 (25 %) sont des francophones. C'est 200 de moins qu'en comptait le Collège militaire royal de Saint-Jean où, historiquement, environ les deux tiers des 600 élèves-officiers étaient des « parlant français ».

« La pratique du bilinguisme est difficile à maintenir », constate le professeur Morton. Il ajoute toutefois : « Les Québécois s'intéressent si peu aux institutions militaires qu'ils laissent la pression s'éroder. Leur importance au Canada devrait inciter les francophones à protéger leurs intérêts. Il y a des principes à maintenir, mais peu de gens sont renseignés sur les institutions (militaires) ». À cet égard, ajoute le professeur de McGill, les réactions québécoises à la fermeture du CMR étaient « typiquement politiques ».

« Revitaliser »

Une chose est claire : quelles que soient les pressions exercées, le Collège militaire royal de Saint-Jean est chose du passé. Toutefois, nos sources au quartier général de la Défense nationale à Ottawa nous disent que « la question du CMR est aussi explosive qu'elle l'était en 1995 ».

Gilles Lamontagne est conscient de la braise sous la cendre, mais tout aussi conscient du caractère irréversible de la décision de 1995, une décision politique, certes, mais prise sur l'avis des généraux chez qui il ne se souvient pas avoir perçu « une résistance féroce à cette fermeture ». « Je n'ai pas souvenir de haut-gradés de l'armée menaçant d'entamer une grève de la faim dans le hall des Communes... » Sept ans plus tard, M. Lamontagne n'en garde pas moins l'espoir de « revitaliser le Collège militaire de Saint-Jean pour lui redonner un peu de sa gloire passée ».

Comment ? En encourageant les autorités militaires canadiennes à y donner divers cours de formation d'officiers, notamment ceux du Modèle de leadership avancé (MLA). « Le MLA est un cadre générique de formation pour les officiers du futur », explique le lieutenant-colonel Pierre Desjardins, commandant du Campus du Fort Saint-Jean qui offre présentement à 140 élèves-officiers (50-50 anglos-francos) les cours académiques et militaires de l'année « préparatoire » qui les feront accéder en septembre prochain à la première année au RMC.

Nouvelles compétences

Le lieutenant-général Roméo Dallaire, retraité depuis quelques années, est un fervent supporter du MLA : « Il faut faire plus d'efforts pour préparer nos jeunes officiers à la nouvelle génération de conflits. Pendant 50 ans, dans le cadre de l'OTAN, nous sommes préparés à une guerre terrestre classique en Europe : les bons d'un bord, les méchants de l'autre. Cette confrontation n'a jamais eu lieu, mais il y a eu la guerre du Golfe et on s'est dit : « Oh ! qu'on est bons ! »

« L'histoire plus récente, toutefois, nous a mis devant une composante plus moderne du travail du soldat : la résolution de conflits, souvent sauvages et horribles, plus complexes, et qui exigent d'autres compétences que la guerre traditionnelle. Une fille de 14 ans avec un enfant sur le dos et une machette à la main veut tuer une autre fille de 14 ans qui a aussi un enfant sur le dos. Que fait le soldat ? Il ouvre le feu ? »

Plus que quiconque, Roméo Dallaire peut parler d'expérience de la difficulté de résoudre ces conflits « non-traditionnels », lui qui a commandé la malheureuse mission des Nations unies au Rwanda pendant le génocide qui a marqué la guerre civile dans ce pays en 1993. Il en est revenu défait, hors d'équilibre, mais plus convaincu que jamais que les jeunes officiers avaient besoin d'une formation plus solide en anthropologie, en sociologie, en psychologie et autres « humanités » pour être à même d'« opérer proactivement dans l'ambiguïté ».

Cette formation, le général Dallaire la voit en grande partie à l'ancien Collège militaire de Saint-Jean : « On construit à Kingston pendant que Saint-Jean est presque vide... »

Et le problème de l'accès des francophones, général ? « À cet égard, on doit constater que les conditions de 1952 existent toujours... »

1. L'auteur de cet article est diplômé du Collège militaire royal de Saint-Jean où il a étudié de 1970 à 1975.

2. Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes, Tome II (1969-1987). Serge Bernier et Jean Pariseau, Communication Canada, 1991.

3. Voir entre autres : A Military History of Canada, McLelland & Stewart, Toronto, 1999.

Un partenariat nouveau genre

DANIEL LEMAY

À l'époque, il fallait montrer patte blanche pour entrer sur le site du Collège militaire royal de Saint-Jean. Pour en sortir — en dehors des heures de permission —, les élèves-officiers n'avaient d'autre choix que de « sauter la clôture », entreprise hasardeuse au su des mesures qui attendaient les délinquants malchanceux.

La haute clôture est toujours là mais le Corps canadien des Commissionnaires a quitté la salle de garde où l'a remplacé le personnel d'une agence de sécurité. Le Fort Saint-Jean est un site ouvert.

« C'est le vœu des politiciens : le Fort Saint-Jean est un équipement régional fabu-

leux et doit être ouvert au grand public », nous dira Jean-Pierre Auger, directeur général de la Corporation du Fort Saint-Jean (CFSJ), une compagnie privée sans but lucratif créée en 1995 par le Conseil économique du Haut-Richelieu (CEHR).

Après une première entente qui avait couvert la période 1995-2000, le CEHR, « pour un dollar symbolique », a signé l'an dernier avec le ministère de la Défense nationale (MDN) un bail de 25 ans qui donne à l'organisme régional tous les droits de gérance du site. Le MDN a par ailleurs versé 45 millions pour l'utilisation, pendant cinq ans, de certains édifices et équipements. Avec obligation pour la Corporation de les normaliser, au coût de 21 millions.

Présentement, le Campus du Fort Saint-

Jean (le nom militaire de l'ancien CMR) accueille des militaires de quatre groupes : 140 élèves-officiers de l'année préparatoire qui s'en iront continuer leurs études au Royal Military College de Kingston (voir texte principal) ; 110 officiers d'une douzaine de pays de l'OTAN qui suivent des cours de langues ; une trentaine d'officiers canadiens en formation à l'École de gestion. Durant l'été, l'École des langues accueille aussi des groupes de 120-140 militaires.

« Dans les faits, explique M. Auger, la CFSJ répond aux besoins de son principal client, le MDN, sur son propre site. On fournit les services à la pièce : tant pour une chambre, tant pour un repas, tant pour une salle de classe. Il s'agit d'une forme d'impartition, comme cela se fait à Postes Canada. »

La CFSJ gère un budget annuel de 12 mil-

lions, dont 9 millions (45 millions pour cinq ans) viennent du ministère de la Défense. Reste trois millions à « trouver ». Seul ou avec des partenaires, le Fort Saint-Jean exploite ses installations sportives, récréatives et autres. La Sûreté du Québec y donne des cours à ses policiers ; les Alouettes de Montréal y tiennent toujours leur camp d'entraînement. Des compagnies louent les salles pour des soirées tandis que des dizaines de Johannais se marient à la chapelle de la rue Carignan-Salières avant d'aller faire la noce au mess des officiers, un des plus beaux du Canada.

Et les militaires dans tout ça ? « Ils font leurs affaires et tout le monde est heureux, assure Jean-Pierre Auger. Les militaires se rendent compte que ce n'est pas si terrible d'être géré par des civils. »

CARNET DE L'ÉTRANGER > GRANDE-BRETAGNE

Adieu, autobus rouges...

LONDRES — Mon copain de 1,85 mètre ne regrettera pas leurs plafonds trop bas et leurs bancs trop serrés. « Debout, j'ai le cou tordu. Assis, c'est pire : j'ai les genoux dans le front ! » rage-t-il. Mais les esprits romantiques pleureront la disparition des « Routemasters », ces fameux autobus rouges à impériale, après un demi-siècle de loyaux services. Finies, les balades à travers Londres à l'étage supérieur, aux premières loges pour la modique somme d'une livre sterling. Adieu, contrôleurs et plates-formes ouvertes, à l'arrière, où les retardataires peuvent sauter du véhicule en marche. Les Routemasters seront graduellement remplacés par des autobus « pliants », plus modernes et sécuritaires. Et plus spacieux. L'entrée en vigueur d'une loi européenne sur l'accessibilité des transports publics, en 2016, signera définitivement leur arrêt de mort.

bobbies troqueront incessamment leur célèbre casque de 30 centimètres pour une coiffure moins encombrante. Au moins deux versions plus « compactes » seront mises à l'essai cet automne. À en croire les policiers, le casque actuel, conçu en 1863 et inspiré de l'armée prussienne, serait une véritable nuisance et offrirait

peu de protection. « Il n'est pas du tout pratique », a expliqué le chef de police adjoint, Barry Taylor. « Son centre de gravité est trop élevé et il ne cesse de tomber. » C'est à se demander comment les bobbies ont pu supporter leur casque si longtemps !

BRITISH AIRWAYS DÉGRINGOLE

C'ÉTAIT « LA LIGNE aérienne favorite du monde », le symbole de l'élégance et de l'efficacité britannique. Mais British Airways



vient de perdre son titre et, du même coup, son slogan publicitaire. Désormais, c'est son rival allemand, Lufthansa, qui transporte le plus de passagers internationaux. Pis encore, le 10 septembre, BA a été éjecté pour la première fois de l'index FTSE des 100 plus grandes entreprises du pays, après une année de

fortes turbulences, qui ont entraîné des pertes de 450 millions de dollars et la suppression de 7000 emplois. Ébranlé par le succès des nouvelles compagnies aériennes à rabais et les attentats du 11 septembre, BA a dégringolé en 111^e position du palmarès de la Bourse de Londres. Décidément, on est loin des jours glorieux de son prédécesseur, Imperial Airways, qui transportait avec fierté l'élite du pays, jadis, aux quatre coins de l'Empire...

PROCHAINE VICTIME, LA CHASSE À COURRE ?

MALGRÉ LA DÉBÂCLE, plusieurs âmes courageuses continuent de lutter contre l'irrésistible érosion des traditions britanniques. Et quelle plus noble tradition que la chasse à courre, un sport plusieurs fois centenaire qui consiste à lâcher une meute de chiens contre un renard, et à traquer la petite bête jusqu'à ce qu'elle s'épuise et soit déchiquetée par les chiens ou les chasseurs ? Ses partisans marcheront par milliers, demain, dans les rues de Londres, bien décidés à convaincre le gouvernement de ne pas interdire ce sport, jugé cruel par la majorité des citoyens. Ils peuvent toujours compter sur les lords pour bloquer, une fois de plus, la décision des élus. Après tout, les lords sont les meilleurs gardiens des traditions british. Ils portent même toujours leur toge bordée d'hermine lors des cérémonies officielles au Parlement, une pratique qui remonte au XV^e siècle !

— Isabelle Hachey

... ET CASQUES DE BOBBIES

AU GRAND DÉSESPOIR des touristes, un autre puissant symbole national passera bientôt à l'histoire. Tout indique que les

Pakistan: la démocratie étranglée



JOONFED KHAN

Entre la mise au pas des islamistes et l'ouverture démocratique, le

Pakistan, pièce maîtresse de la poussée américaine vers l'Asie centrale et du Sud après les attentats du 11 septembre, a du mal à trouver ses nouveaux repères. Le général Pervez Musharraf convie le pays aux urnes le mois prochain, mais sa volonté de gagner prépare l'explosion au lieu de l'apaisement. La bombe du Cachemire ne se désamorce pas non plus.

Ayant résolu le 11 juillet de se plier à l'injonction de la Cour suprême d'organiser des législatives trois ans après son putsch, le général-président Pervez Musharraf s'acharne depuis deux mois à « réunir les conditions gagnantes » des élections du 10 octobre au Pakistan avec la superbe confiance d'un allié privilégié des États-Unis.

Et d'un maillon essentiel et inattaquable de l'Empire du Bien, au point où il se permet de douter en public qu'Oussama ben Laden ait organisé les attentats du 11 septembre 2001.

Imaginez : ni les deux premiers ministres civils, renversés et en exil, Benazir Bhutto et Nawaz Sharif, ni aucun membre de leur clan ou famille, ne pourront y prendre part ; leurs partis, le PPP et le PML, devront se soumettre aux nouvelles normes édictées, dont des élections internes ; tout candidat devra détenir un diplôme universitaire de 1^{er} cycle ; le chef de l'État désignera et démettra le premier ministre ; et, patron du Conseil national de sécurité reconstitué, il aura la haute main sur toutes les instances élues du pays.

Le Commonwealth n'envisage pas, que l'on sache, de projet de sanctions à la Mugabe contre Musharraf, et l'administration américaine de George W. Bush ne brandit pas contre Islamabad la menace d'une « guerre » à l'irakienne pour y aller « changer de régime » — ce qui pourtant, vu de l'Inde, serait tout à fait logique compte tenu des liens du Pakistan avec le terrorisme et de l'arsenal pakistanais d'armes de destruction massive !

Réunions et défilés bannis

En s'emparant du pouvoir en 1999, Musharraf, mohajir venu de l'Inde à la partition en 1947, et devenu instrument du Pentagone, de l'armée pakistanaise toute-puissante, et des seigneurs féodaux du Punjab, les vrais maîtres du pays, a dissous le parlement fédéral et les assemblées provinciales (Punjab, Sindh, Bélouchistan, frontière du nord-ouest), suspendu la constitution et interdit les activités politiques. Le pays est en campagne électorale, mais les réunions et défilés politiques restent bannis.

Rassemblés au sein de l'Alliance pour restaurer la démocratie (ARD), les principaux partis politiques du Pakistan, laïcs et islamistes, dénoncent la démarche de Musharraf. Ils réclament un gouvernement de transition, avec un

nouveau Conseil électoral transparent et des règles de campagne électorale libres et équitables, pour la tenue du scrutin. Les partis islamistes, eux, ont réactivé leur coalition MMA (Muttahida majlis-e-amal), et ils mènent un « défilé par train » qui peut être interdit à tout moment.

Les grands quotidiens anglais et ourdous de ce pays de 150 millions d'habitants à plus de 60 % analphabètes représentent autant de composantes de l'establishment. Même ceux qui ménagent le général, et convergent avec les tentaculaires services de renseignement ISI qui le tiennent en laisse, dénoncent « le bulldozage du paysage constitutionnel » et le « busharrafisme » déjà épinglé par le *New York Times*.

« Busharrafisme » qui reprend, dans le contexte pakistanais, le même rôle que se sont défini les forces armées et de sécurité dans des pays-clients de l'Occident, et bloqués durablement, comme la Turquie, la Tunisie, l'Algérie et l'Égypte : détentrices du vrai pouvoir, et de tous les pouvoirs, entre les « démocrates laïcs » d'une part, jugés trop naïfs et faibles, voire corrompus, et les « islamistes obscurantistes et démocricides » d'autre part. Ce qui n'empêche pas ces mêmes régimes militaires de se draper d'islam et de plastronner en protecteurs des musulmans : le Pakistan de Musharraf refuse ainsi de se joindre à une éventuelle attaque américaine contre l'Irak car, a confié le général à la BBC, « cela aliénera encore plus les musulmans ».

Musharraf n'a pas le droit, unilatéralement et sur la base d'un plébiscite frauduleux — et largement boycotté —, d'amender la Constitution et de substituer un régime présidentiel au régime parlementaire, écrivent les journaux *Dawn*, *The Nation*, *The Observer*, *The News*, porte-voix de puissants lobbies rivaux du Pakistan. Pire, poursuivent-ils, au nom de « la dévolution de pouvoirs aux instances locales », il est en train de détruire le fédéralisme et d'imposer un centralisme qui menace les diversités du pays.

« Démocratie durable ? Plutôt pouvoir durable pour les militaires aux dépens des civils », écrit Irfan Hussein dans *Dawn*. « Vieux réflexe des militaires qui reviennent au pouvoir cycliquement pour refaire la constitution et rebâtir la démocratie ; mais depuis 50 ans, ils n'ont laissé que des ruines », affirme Aitzaz Ahsan, du *Nation*.

Les États-Unis critiquent de temps en temps la dérive antidémocratique de Musharraf en route



Photo REUTERS

Trois ans après son putsch, le général-président pakistanais Pervez Musharraf s'acharne depuis deux mois à réunir les « conditions gagnantes » des élections du 10 octobre avec la confiance d'un allié privilégié des États-Unis et d'un maillon essentiel de l'Empire du Bien de George W. Bush.

vers les élections du 10 octobre, appelant à « un scrutin libre et honnête » comme « garant de la lutte contre le terrorisme ». Mais le jeu américain est ouvert dans ce pays clé entre l'Afghanistan et le Cachemire : Mark Ward, chef local de l'agence USAID, vient de rendre public à Islamabad un rapport détaillant le soutien de Washington à « un rôle fonctionnel de l'armée » sous « un règne démocratique civil ». Les analystes locaux soulignent que c'est le contraire qui s'annonce.

« Nous voulons former les nouveaux élus, conseiller les partis, éduquer les éducateurs, et appuyer les réformes et la croissance », a dit Ward. Son budget : près de 1,2 milliard de dollars US, « comme aux belles années du djihad antisoviétique en Afghanistan », écrit Nadeem Malik, du *News*. Washington a versé 600 millions pour l'anti-terrorisme, qu'il ramènera à 200 millions l'an prochain et en 2004. L'USAID y versera plus de 150 millions de plus sur trois ans. Sans oublier les centaines de millions de prêts neufs du FMI et de la BM.

Voilà un magot qui donne le vertige au million de détenteurs d'un diplôme de 1^{er} cycle sur les 150 millions de Pakistanais (à peine 15 000 femmes sur ce total), et qui se voit déjà conscrits dans le « Parti du roi » que les redoutables ISI et les « coaches » punjabis et américains de Musharraf veulent installer comme outil du chef d'État — et du « pouvoir durable » des forces armées.

Parallèlement, Musharraf s'efforce de bien paraître aux yeux des médias américains et occidentaux : stratégies économiques dictées par le FMI et la Banque mondiale, reprise en mains des écoles coraniques, chasse aux islamistes armés, fermeture (annoncée) des camps de militants cachemiris, procès médiatisés dans des cas de viols tribaux et ceux de trafics de jeunes filles pour la prostitution et de jeunes garçons pour chevaucher des chameaux de course dans les émirats du Golfe.

Majorité miséreuse

Cela suffira-t-il à neutraliser la colère montante des islamistes et

aussi de la forte majorité miséreuse du Pakistan qui encaisse de plus en plus mal l'arrogante corruption des élites féodales ? Le PML de Sharif accuse le régime d'avoir une cellule spéciale pour manipuler les élections. Le PPP de Bhutto a demandé à la Commission électorale d'enquêter sur les fraudes préélectorales en cours. Et le Parti de la justice de l'ex-étoile du cricket Imran Khan réclame « le procès des militaires corrompus ».

Le pire scénario, pour Musharraf, ce serait que les partis, laïques et islamistes, boycottent les législatives du 10 octobre. Il se retrouverait alors comme après son plébiscite d'avril dernier : « légitimé » par une infime minorité de votants, mais ouvert à tous les assauts, depuis les exclus jusqu'aux classes moyennes assoiffées d'État de droit — avocats, journalistes, politiques et militants d'ONG. Le palais présidentiel à Islamabad aura beau être surmonté de trois drapeaux (chef de l'État, chef des forces armées et chef du Conseil national de sécurité), il résistera mal aux contestations.

DE LA COLLINE > QUÉBEC

Le pacificateur

TOUS LES observateurs au dernier conseil national du Parti québécois à Gatineau ont noté que la rencontre avait habilement évité les habituels déchirements sur les habituels sujets de la langue, de la souveraineté et autres crises existentielles péquistes. Dans le temps de Lucien Bouchard, le bunker pouvait acheter la paix linguistique au PQ avec une promesse de carte d'électeur. Cette fois, Québec avait auparavant envoyé le ministre André Boisclair rencontrer les habituels purs et durs du parti afin de tester la température de l'eau et s'assurer que le conseil national pourrait se dérouler dans le calme et la sérénité.

LE PACIFICATEUR (BIS)

André Boisclair a continué sa quête de paix mercredi lors de la réunion du Conseil des ministres en invitant le maire et la population de Murdochville au calme. Le gouvernement accompagnera la ville « dans le respect des uns et des autres », a expliqué longuement le ministre. Et M. Boisclair de mettre

aussitôt sa maxime en pratique, demandant aux journalistes présents s'ils voulaient qu'il répète un « clip » (extrait sonore) en échangeant les mots « environnement » et « affaires municipales » à la suite d'une malencontreuse erreur de sa part. Et le ministre de s'exécuter sourire aux lèvres, devant les journalistes bouche bée qui n'avaient rien demandé.

Ô BRASIL !

LES DEUX compères d'Oxygène 9, Raymond Bréard et André Desroches, ont changé d'air. À la suite de l'échec de leur projet de carte à puce pour relier le réseau de la santé québécois et quelques autres péripéties reliées, faut-il ajouter, à des activités de lobbyisme, les deux proches de l'ancien ministre Gilles Baril, lui-même au Chili, tenteraient désormais de développer un semblable projet informatique au Brésil. L'histoire ne dit pas si les deux amis sont également inscrits au même cours de samba.

DES MILLES ET DES MILLES

BERNARD LANDRY a moins de 1000 jours pour tenir un référendum sur la souveraineté. Jean Charest a moins de mille millions de dollars en diminution d'impôts à offrir par année en raison de l'augmentation des coûts de système. Mario Dumont, lui, va bientôt dépasser le millier d'inscrits au portail adéquate logeant au http://portail.adq.qc.ca/. Fort instructif sur ce que pense l'adéquate moyen et sur la croissance exponentielle du parti, ne serait-ce qu'en ce qui concerne le nombre de bénévoles, ce site recense notamment tous les articles, opinions et fichiers à propos de l'ADQ. Au palmarès, en date de jeudi, les caricatures de Chapleau avaient reçu la visite de 562 internautes, mais le programme de l'ADQ n'avait été téléchargé que 83 fois. Il faut le voir pour le croire !

CITATION DE LA SEMAINE

« LES QUÉBÉCOIS avaient tellement le feu

au cul à cette époque-là ! Où est donc allée toute cette énergie, toute cette belle révolte ? », s'est demandé la « première blonde du Québec », Chantal Renaud, en parlant des années 1970, de la baisse de popularité de la souveraineté et de son chum Bernard Landry.

TRADUCTION DE LA SEMAINE

« ÇA NE RÈGLE pas tout, on se comprend ? L'instauration de cette troisième génération de HFC et de PFC, donc je répète, enlève les problèmes de couche d'ozone mais perdure les problèmes reliés à l'effet de serre, par exemple. Et, là-dessus, la science a encore un bon bout de chemin à faire pour nous aider », a déclaré le jeune ministre péquiste Jean-François Simard. Traduction libre : « J'aurais donc dû terminer mes cours de sciences au secondaire et au cégep avant de devenir ministre délégué à l'Environnement et à l'Eau. »

— Mario Cloutier

Facal, le preneur de risques

Le moins que l'on puisse dire de Joseph Facal, c'est qu'il ne craint pas la confrontation. La veille du conseil national du PQ, à Gatineau, il y a deux semaines, le président du Conseil du Trésor relançait un débat qui lui avait valu, en juin, d'être rabroué par son patron Bernard Landry. Dans un texte publié dans La Presse, il égratignait à nouveau le sacro-saint modèle québécois en invitant son parti politique à changer et à aller plus loin que l'ADQ et le PLQ, ne craignant pas d'exposer aux citoyens que « l'État ne peut plus tout payer, ni le privé tout solutionner ». Joseph Facal voulait ainsi sonner le glas de ce qu'il a appelé « l'insouciance collective » devant la capacité de payer de l'État.

GILLES NORMAND

Il était plusieurs à se demander s'il allait encore s'attirer les foudres du premier ministre. Pourtant non. Bernard Landry a passé l'éponge en disant, dans son discours d'ouverture du conseil national : « Joseph, si tu avais dit ça comme ça du premier coup, je t'aurais félicité. »

À 41 ans, le député de Fabre n'en était pas à ses premières sorties. Il s'était quelques fois signalé, antérieurement, avec des remises en question publiques qui mettaient subitement le gouvernement péquiste dans l'embarras. Qu'on se rappelle sa réaction à la suite des cafouillages répétés d'Emploi-Québec, à l'été de 1999, après que Québec eut obtenu la gestion de la formation de la main-d'oeuvre au bout de 30 années de revendications auprès d'Ottawa. Il avait laissé entendre que cela risquait de nuire au projet souverainiste en minant la confiance des Québécois.

M. Facal a ainsi souvent pris des risques qui auraient pu avoir un impact sur sa carrière politique. Pourtant, il n'a jamais été rétrogradé par aucun des trois chefs politiques qu'il a eus comme patron.

On lui fait confiance

Sous Jacques Parizeau, il fut représentant du gouvernement du Québec dans diverses missions en Afrique, en Amérique latine et en Europe. Il obtint également la présidence de la Commission de l'éducation et devint membre de la Commission du budget et de l'administration.

C'est Lucien Bouchard qui le premier le fait accéder au cabinet, en le nommant ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes le 23 septembre 1998, poste qu'il a occupé jusqu'à sa nomination par Bernard Landry à la présidence du Conseil du Trésor. Entre-temps, il a aussi été ministre responsable de la région de l'Outaouais, ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration et ministre responsable des Relations avec les communautés francophones et acadiennes.

« J'ai eu pour les trois chefs pour qui j'ai servi un énorme respect et une inébranlable confiance en leur volonté de faire la souveraineté. Les trois m'ont fait confiance, les trois m'ont donné des responsabilités. »

Quand on lui demande s'il croit avoir embarrassé le premier ministre avec son pamphlet dans *La Presse*, il marque un silence

avant de répondre. « Il faudrait que vous le lui demandiez. Il a reconnu la justesse des questions soulevées, tout en rappelant les nuances qu'il faut faire. »

« Ce n'est pas la première fois que dire le fond de ma pensée soulève une commotion. J'étais ministre depuis peu, en 1999, et j'avais déclaré que la stratégie référendaire du PQ aurait intérêt à être revue », reconnaît-il. Ce qui lui avait valu d'être rabroué et par le premier ministre Lucien Bouchard et par Jacques Parizeau.

Immigré à neuf ans

Fils de médecin, Joseph Facal a quitté avec son père l'Amérique du Sud en juin 1970, pour s'établir au Québec. La république d'Uruguay, où il est né en mars 1961, allait bientôt être entraînée dans six années d'agitation avec la révolte des tupamaros. Le pays a déjà connu plusieurs dictatures, ce sera éventuellement celle de l'armée.

« J'avais neuf ans. L'espagnol était notre langue maternelle, mais mon père et moi parlions déjà le français. »

Au gré des déplacements professionnels de son père, vers des hôpitaux de Montréal ou de Québec, Joseph Facal a fait ses études secondaires au collège Stanislas, à Outremont, et au Collège des Jésuites, à Québec, aujourd'hui le cégep François-Xavier Garneau. Là, il se laisse entraîner dans l'action politique en participant à la campagne de Louise Beaudoin, à l'élection complémentaire du 30 avril 1979, dans Jean-Talon. L'actuelle ministre d'État aux Relations internationales avait subi une retentissante défaite aux mains du libéral Jean-Claude Rivest.

Le jeune Facal avait commencé au milieu des années 70 à s'intéresser à la politique. Il avait 15 ou 16 ans.

« Déjà, j'avais envie d'aller voir à l'intérieur comment ça se passe. J'étais — et je le suis encore — très agacé par les gérants d'est-trade. Je me disais : va voir toi-même au lieu de chialer. »

Sous la recommandation du politologue Stéphane Dion, aujourd'hui ministre canadien des Affaires gouvernementales, il poursuit ses études sociologiques jusqu'au doctorat, à la Sorbonne. M. Dion, avec qui il a eu à plusieurs reprises l'occasion de ferrailleur, était membre du jury qui a jugé le mémoire de maîtrise en science politique de M. Facal. « C'était un bon mémoire, sans quoi je ne lui aurais pas donné sa maîtrise », assure celui qui est aujourd'hui son adversaire politique sur la scène fédérale.



PHOTOTHÈQUE La Presse

Joseph Facal

En 1988, Jacques Parizeau revient aux affaires et prend la direction du PQ qu'il remet sur les rails. C'est le moment que choisit Joseph Facal pour s'engager entièrement sur la voie de la souveraineté. En 1989, il affronte la libérale Violette Trépanier dans Dorion et est battu par 2207 votes. Il devra attendre 1994 pour être élu une première fois dans Fabre.

Réélu en 1998, il dit qu'il sera encore candidat péquiste aux prochaines élections. Les sondages défavorables au PQ ne lui font pas peur. Il soutient que son parti a toujours la cote auprès des francophones.

« Nous avons une côte à remonter mais il nous reste du temps. Actuellement, c'est le coup de foudre pour l'ADQ. Quand on a le coup de foudre, on ne voit pas les défauts. Mais un coup de foudre, ça ne dure pas. »

Pourquoi Joseph Facal a-t-il épousé la cause souverainiste ?

« Je ne suis pas souverainiste parce que j'ai été opprimé par qui que ce soit ou parce que j'ai un quelconque complexe d'infériorité. Simplement, je trouve logique qu'on puisse gérer nos propres affaires. Je n'ai aucun ressentiment envers le Canada anglais. »

Le député de Fabre ajoute qu'il cessera d'être souverainiste « le jour où la souveraineté sera faite ».

Son chef de cabinet, Stéphane Dolbec, à ses côtés depuis quatre ans, le voit comme un homme très minutieux, très rigoureux, mais avec qui il est facile et agréable de travailler.

« Il lit et relit chaque document ; cela fascine les fonctionnaires. Quand il demande quelque chose, il faut que cela soit bien fait. Il voit toutes les coquilles et les fautes de frappe. »

Son attachée de presse, Marie Barrette, souligne qu'il accepte volontiers des remarques et même des reproches. Côté défaut, elle lui en a trouvé un : « Je le trouve un peu macho. Pour discuter des vraies affaires, il s'enferme avec sa gang de gars (personnel politique) et oublie d'inviter les femmes du cabinet qui occupent les mêmes fonctions », dit-elle, ajoutant cependant qu'elle est ravie de travailler avec lui.

L'épicerie, les couches et les poubelles

Ministre fort occupé, président du Conseil du Trésor, le député de Fabre dispose même d'une limousine différente de ses collègues du gouvernement. Lui, il voyage dans une fourgonnette, parce qu'il lui fallait un véhicule au siège arrière duquel on pouvait fixer deux sièges d'enfant.

« J'ai deux jeunes enfants (Christophe, 4 ans et Mathilde, 15 mois) et je me suis juré que je les verrais grandir. J'arrange mon agenda en conséquence. Et je fais l'épicerie, je change les couches et je sors les poubelles comme tout le monde. »

« Il pourrait apporter beaucoup... au Canada »

Stéphane Dion vante l'ardeur au travail et la capacité intellectuelle de Joseph Facal

GILLES NORMAND

QUÉBEC — Joseph Facal tient à préciser tout de suite qu'il n'a jamais été l'élève de Stéphane Dion. « C'est une légende urbaine », explique-t-il.

« Il faisait partie du jury qui a évalué ma thèse de maîtrise en science politique. Il m'a couvert d'éloges et m'a recommandé de poursuivre mes études jusqu'au doctorat. Jusque-là, je l'ai écouté. C'est après que nos

voies ont divergé », raconte le président du Conseil du Trésor.

Du président du Conseil privé et ministre des Affaires intergouvernementales du Canada, avec qui il a eu divers échanges acerbes, tant de vive voix qu'en mode épistolaire, M. Facal ne dit aucun mal.

« C'est un homme d'une incontestable intelligence supérieure. Je suis cependant en désaccord de A à Z avec lui. Mais j'essaie de distinguer le combat politique du respect auquel chaque personne a droit. »

M. Facal ajoute : « J'aimerais un jour quitter la politique en me disant que je n'ai jamais insulté personne. »

Son adversaire politique dans le gouvernement fédéral, au temps où il était délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes, a aussi beaucoup de respect pour lui. « Quand il est devenu ministre des Affaires intergouvernementales, j'avais dit que c'était quelqu'un de très valable, mais qui oeuvrait dans le mauvais parti. (..) Je pense

que c'est quelqu'un qui travaille très très fort, qui est très très dévoué. Mais il a une capacité intellectuelle, une capacité d'imagination qui a été asséchée par l'obligation de se conformer au dogme péquiste touchant la procédure de sécession. »

Stéphane Dion croit que si jamais Joseph Facal « s'ouvre aux dimensions canadiennes, il pourra apporter beaucoup à l'ensemble de ses concitoyens du Canada ».



RENÉ SIRVIN
Le Figaro

Le 16 septembre 1977: je sirote un café avec un ami grec sur le port de Samos. Soudain, la musique s'arrête, une information tombe et Costas s'exclame: «René, Maria Callas vient de mourir!»

Ce fut un choc. Pour Costas, Callas représentait une gloire nationale, ravivée par sa liaison avec Onassis. Pour moi, c'était tout un univers qui s'écroulait. Maria Callas m'avait envoûté depuis le jour où j'avais entendu cette grosse voix sombre phraser avec un art et une expression inconnue jusqu'alors les vocalises légères de Lucie de Lammermoor, son premier enregistrement intégral en 1953, tout au début du microsillon.

C'est grâce à Michel Glotz, son directeur artistique chez EMI-Pathé-Marconi, que j'ai rencontré Callas. En mars 1961, il me fit assister à l'enregistrement de son premier récital d'airs d'opéras français sous la direction de Georges Prêtre, salle Wagram. «Cachez-vous, me dit-il, car si elle voit un étranger dans la salle elle risque d'être nerveuse et de vous mettre à la porte.» Je restais discrètement au balcon, pendant que perchée sur une estrade derrière l'orchestre la diva reprenait avec application les airs de Carmen, Samson et Dalila et Louise, autant de fois qu'on le lui demandait. Elle communiquait par téléphone avec la cabine son et y montait pour écouter avec Georges Prêtre et Michel Glotz chaque prise complète. Elle reprenait une nuance ou un accent sans le moindre signe d'impatience, même quand les musiciens quittèrent subitement la salle pour la sacro-sainte pause syndicale...

En février 1962, pour la première fois, je la vis en public, au Royal Albert Hall à Londres. Je fus fasciné par sa beauté, son élégance, son port royal et sa vivacité. Soirée où elle interpréta notamment, avec une voix d'une rondeur et d'une vaillance exceptionnelles, l'air tout en légèreté de Cendrillon, celui sombre et dramatique de Macbeth et celui passant de la violence à la douceur, d'Eboli. Après le spectacle, je lui demandai de m'accorder une interview à Paris avant le concert qu'elle devait donner avec Georges Prêtre, au Théâtre des Champs-Élysées. Je vis alors une jeune femme rayonnante, excitée comme une petite fille gâtée, pressée d'aller souper avec Onassis et ses amis. «Téléphonez-moi à Paris début juin», me lança-t-elle avec un sourire aimable.

Je l'appelai le jour dit, avenue Georges-Mandel. «Oh, je suis désolée, me dit-elle d'une voix à la fois charmante et embarrassée, mais je ne veux pas parler avant un concert. Cela pourrait abîmer

GLOIRE ET MI

Il y a 25 ans, Maria Callas était retrouvée morte d'une crise cardiaque dans sa salle de bains, seule et abandonnée. Le mythe de «la plus grande diva du siècle» venait de naître. Le mélange de conte de fées et de cauchemars que fut sa vie continue de fasciner les jeunes générations. Portrait d'un phénomène unique qui suscite toujours les plus vives passions.



Maria Callas en compagnie des deux hommes qui marquèrent son destin. À droite, Meneghini le mari-impresario. À gauche, Onassis avec qui, elle fit la une des journaux du monde entier.

ma voix.» Nous bavardâmes cependant une bonne vingtaine de minutes.

En 1964, Maria Callas chanta enfin Norma à l'Opéra de Paris. Franco Zeffirelli m'invita à une répétition. Dans un somptueux décor romantique, la Callas chantait en costume de ville. Faute de partenaire — Cossotto ne devait arriver que plus tard — c'est son amie et conseillère, la pianiste-répétitrice Janine Reiss qui monta sur scène, et, main dans la main, elles chantèrent le duo Norma-Adalgise *Oh, rimenbranza*, avant d'éclater de rire!

La première de Norma, le 22 mai 1964, fut mouvementée. Impossible d'oublier l'élégance et l'autorité de l'actrice, somptueusement vêtue d'un manteau de velours bleu et or pour son «Casta diva», pourpre au dernier acte. Dans la salle, André Malraux, Aristote Onassis, Mélina Mercouri, Jules Dassin, Romy Schneider

et d'innombrables célébrités. Après un «Casta diva» inégal et quelques huées au poulailler, la voix de Callas retrouva les inflexions les plus subtiles et les éclats les plus rageurs, pour traduire le moindre état d'âme de l'héroïne. La salle en délire la rappela plus de 20 minutes.

Rien n'était jamais gagné d'avance. À la quatrième représentation en présence de la princesse Grace, de la Bégum, de Charlie Chaplin, de Youri Gagarine tombé des nues et d'Onassis bien sûr dans le récitatif vengeur qui ouvre le dernier acte, *Sanguis romano scorre ran torrendi*, Maria craqua son ut, mais stoppant les murmures houleux d'un geste impérieux de la main, elle continua courageusement le spectacle aux côtés de Franco Corelli, follement applaudi en Pollione.

Un soir, Michel Glotz se précipita vers moi à l'entracte: «Venez vite lui

remonter le moral: elle ne veut plus continuer le spectacle!» Je trouvais Callas en larmes devant sa table de maquillage. «Pourquoi ne m'aiment-ils pas? Me cache-t-on la vérité et ai-je perdu ma voix? Je ne sais plus qui croire: ceux qui me sifflent et me disent de me retirer, ou les amis qui me poussent à chanter encore?» Sa détresse était poignante. Mais la conscience professionnelle reprenant le dessus, Norma se dirigea vers la scène, telle une martyre chrétienne qu'on livre aux lions!

Chaque représentation était un combat de haute lutte et me faisait trembler comme une feuille tant la tension était grande, épuisante. Maria nous captivait tout en nous laissant craindre la moindre petite faille qu'attendaient ses détracteurs pour la huer! Et pourtant que de moments sublimes et que d'immenses triomphes. Elle reçut jusqu'à 62 bouquets sur scène le soir de la dernière, acclamée par Edwige Feuillère, Louise de Vilmorin, Juliette et Marcel Achard, Marie-Josée Nat, Jean-Claude Brialy et une salle en délire.

Dans *Tosca*, l'année suivante, même si sa voix avait perdu en puissance, elle me fascina par son jeu impulsif, sensuel. Elle était d'une exquise féminité à son entrée en scène, jeune et frémissante comme Audrey Hepburn dans *Guerre et Paix*. Au second acte, royale dans sa robe Empire pourpre, elle me bouleversa dans la prière, interprétée comme une humble supplication et non comme un air de concert à succès, face au diabolique Scarpia de Tito Gobbi.

Que de souvenirs encore, jusqu'à cet ultime concert des Champs-Élysées en décembre 1973 avec Di Stefano, où resplendissante, rayonnante de bonheur, elle reçut les plus fabuleuses ovations du Tout-Paris... pour sa plus faible prestation! Elle eut le tort de reprendre ses grands succès, accompagnée d'un maigre piano, quand nous avions tous en mémoire les enregistrements qu'elle en réalisa au sommet de ses moyens. Ce n'est que dans le duo de *Cavalleria Rusticana* que le couple retrouva la grande forme. Une marée humaine se rua vers la scène pour l'acclamer, serrer sa main, toucher sa robe...

Cara Maria, Cara Diva. Vingt-cinq ans déjà! Pourtant sa voix si particulière résonne toujours en nous et sa présence scénique reste inégalée. Pour s'en convaincre, un document vidéo exceptionnel traduit toute la magie de son art: le récital qu'elle donna à Hambourg le 15 mai 1959. Voyez son visage quand elle passe d'un rôle à un autre et s'identifie à chaque héroïne par une concentration et un engagement total de toute sa personne. Fabuleux! Unique.

La diva à la voix d'or

MADELINE GUAY

ENCORE PLUS maintenant que lors de son vivant, Maria Callas vaut son pesant d'or, particulièrement pour EMI, la compagnie de disques qui avait signé le plus important contrat avec la célèbre cantatrice.

La multinationale londonienne, qui possède la majorité de enregistrements légaux réalisés avec Maria Callas, rap-

porte avoir vendu 20 millions de disques de l'artiste de par le monde depuis la première vente, voilà 50 ans. Or, tous le disent, Callas vaut encore plus aujourd'hui qu'il ya 25 ans, l'année de sa mort à Paris. «Maria Callas est encore plus populaire maintenant qu'avant», affirme Brandon Bayer, de la division marketing de EMI Canada. Si durant la décennie précédant sa disparition ses disques se vendaient assez peu, au

point de ne pas renouveler certaines références, ils ont inspiré par la suite un engouement sans pareil, que l'on compare à celui pour les Beatles. Par exemple, au cours des cinq dernières années, EMI a écoulé un million d'exemplaires de CD en France. Seulement en 1997, au vingtième anniversaire de sa mort, EMI Classics France a réalisé 20 % de son chiffre d'affaires grâce à ses précieuses enregistrements.

La compagnie se prépare d'ailleurs à perdre graduellement les droits de propriété des enregistrements de Callas, les premiers étant déjà vieux de 50 ans, le délai de protection prescrit avant qu'une œuvre revienne au domaine public. «Les concurrents pourront réaliser des copies légales des premiers disques, mais jamais à partir de nos bandes originales, ce qui ne permettra jamais d'atteindre le même niveau de qualité sonore», soutient M. Bayer. Il faut dire que plusieurs compagnies de disques vendent déjà des enregistrements pirates de Maria Callas comme IMC (Italian Music Company).

Au Canada, si les ventes de l'artistes sont considérées «très importantes», plus que celles rapportées aux États-Unis, la compagnie refuse de dévoiler le magot. «Callas demeure plus que jamais une figure majeure», répond seulement M. Bayer.

Une figure mythique, précise Paul Maréchal, chargé de cours du marché de l'art à l'UQAM, qui évalue à environ 25 % de plus-value la valeur de ses objets sur les cours des encans. «Maria Callas est à l'opéra ce que Jacqueline Bouvier Kennedy est à la politique», soutient-il. Il y a quelques années, la maison Sotheby's



Le célèbre manteau de chinchilla, avec lequel Callas fut tant de fois photographiée, mis aux enchères chez Drouot-Montaigne à Paris en décembre 2000.

SÈRE D'UNE DIVINE

Callas en 1955... comme si c'était hier



CLAUDE GINGRAS

J'AI EU CETTE chance: entendre Maria Callas en personne. Donc, voir, de mes yeux, cette présence géniale, terrifiante, cette légende vivante auprès de qui plus rien ne semblait exister. Mieux, je l'ai interviewée à quelques reprises. *Affrontée* serait plus exact. J'ai même poussé l'audace jusqu'à lui téléphoner un jour.

Un matin, plutôt. Le samedi 19 novembre 1955. La rencontre est encore aussi vive à ma mémoire que si elle s'était produite hier. C'était après le fameux scandale de *Butterfly* à Chicago, le jeudi

soir 17. (Le même opéra qui débute ce soir à la Place des Arts... mais avec des acteurs différents. Sur les détails de Chicago, voir les nombreux livres sur Callas.)

Pour des raisons d'ordre bêtement pratique, la cantatrice devait passer par Montréal pour rentrer à Milan. Arrivés le vendredi midi, elle et son mari à l'époque, le millionnaire Giambattista Meneghini, s'enfermèrent au Ritz. Impossible, absolument impossible, de leur parler. Toute la journée, *niante, niante*.

Sachant que l'avion pour Milan partait le samedi avant-midi et concluant que le couple allait se lever tôt, je prends mon courage à deux mains et je téléphone au Ritz à 8 h 30. On me passe la chambre 616 sans le moindre problème. C'est Callas qui répond. Un «Hello!» un peu sec. Elle accepte de me parler dans le

hall avant son départ, elle accepte même de se faire photographier. Ce qui fut fait: brève conversation et photo, pendant que le mari réglait la note. Elle avait été absolument charmante.

Elle l'avait été beaucoup moins, tant pour les journalistes de New York que pour moi-même, une vingtaine d'années plus tard, le 7 février 1974, lors de la conférence de presse qu'elle donnait avec le ténor Giuseppe di Stefano et leur imprésario Sol Hurok à l'occasion de la tournée nord-américaine d'adieu qui allait la conduire, avec le ténor comme partenaire, jusqu'à Montréal le 13 mai.

Je l'avais alors trouvée constamment sur la défensive, donnant à presque chaque question l'impression que nous, journalistes, étions bien indiscrets. Pourtant, les intervenants s'étaient limités aux choses musicales et avaient ignoré la vie privée de la vedette. Visiblement agacée par mes questions plutôt pointues sur certains aspects de son art, elle mit fin à la conférence de presse au bout de 45 minutes en lançant — dans ma direction — un «This will be my last answer!» que je crois entendre encore.

Autrefois très sûre d'elle, Callas, maintenant, cachait mal son inquiétude. Elle remontait sur scène après huit ans d'un mystérieux silence et savait mieux que quiconque que sa voix n'était plus là. Elle revenait... parce qu'elle avait besoin du public.

La tournée, qui se termina en Asie l'automne suivant, fut un quasi-désastre. Rentrée à Paris, se rendant compte qu'elle ne pouvait plus chanter, elle sombra dans la dépression et se laissa mourir.

Montréal l'avait entendue à son sommet le 17 octobre 1958, au Forum, avec orchestre. À son deuxième et dernier concert ici, le 13 mai 1974, cette fois avec piano — et di Stefano —, elle n'était plus qu'un souvenir.



Claude Gingras, à droite sur la photo, le 7 février 1974, lors de la conférence de presse de Maria Callas à New York.



La diva saluant le public le 13 mai 1974, à Montréal.

Photo PIERRE CÔTÉ, La Presse©

Maria l'irremplaçable

JACQUES DOUCELIN
Le Figaro

IL DEVAIT ÊTRE à peine plus de 14h, ce 16 septembre 1977, lorsque soudain les vieux téléspectateurs se mirent à crachoter bruyamment et la petite sonnette d'alarme signalant les événements importants à tinter: c'était le glas pour la plus grande chanteuse du demi-siècle, Maria Callas.

Au purgatoire de son vivant, Maria va peu à peu remonter la pente de la gloire: chaque anniversaire de sa disparition 10^e, 15^e, 20^e est ponctué par sa maison de disques anglaise, EMI, qui lui rend hommage à coup d'anthologies rhabillées chaque fois et dont l'intérêt est régulièrement entretenu par la publication d'un ou deux inédits. Pour ne pas parler des «pirates», officiels ou non. Qu'importe! L'essentiel n'est-il pas que chaque génération puisse se familiariser avec cette voix qu'on reconnaît entre mille?

Le résultat, c'est que la cohorte des admirateurs de la diva ne cesse d'augmenter, c'est incroyable ce que peut faire le miracle de la technique! au point qu'aujourd'hui le nombre de ceux qui l'ont vu en chair et en os a depuis belle lurette a été allègrement doublé par celui de ses fans nés après sa mort.

Du coup, Maria Callas, à l'inverse des grandes cantatrices du XIX^e siècle passées à la postérité ne doit pas sa gloire posthume à une quelconque pêche Melba ou à un vulgaire scandale dans sa vie privée et Dieu sait s'il y en eut pourtant de son vivant! mais à la seule beauté de son art du chant. Cela est nouveau et augure finalement bien des avantages que la culture peut espérer tirer des progrès technologiques.

N'empêche que les maisons de disques ne sont plus seules à s'intéresser à l'avenir de la Callas. Il y a toujours des gens qui se disent qu'on a plus de chances d'attirer le feu des projecteurs en écrivant sur une idole plutôt que sur des anonymes. Quatre livres diront tout, c'est promis! sur les secrets d'alcôve de la diva assoluta de la Scala en espérant faire pleurer la pauvre Margot sur les malheurs d'une tragédienne incomparable au coeur de minidette (1).

Et puis, il y a le film de Franco Zeffirelli avec Fanny Ardant et Jeremy Irons, *Callas for ever* qui sort cet automne. Le réalisateur italien est autorisé à se pencher sur le cas Callas par son passé d'assistant de Luchino Visconti qui lui permit d'approcher et de diriger la diva au sommet de sa gloire lyrique et mondaine. Car l'on peut admettre que l'apogée de sa carrière et l'acmé de son chant se situent très exactement lors des représentations milanaïses de *La Traviata* de Verdi sous la baguette de Giulini et



Rinato Cioni, Maria Callas et Tito Gobbi dans *Tosca* de Puccini.

dans la mise en scène de Visconti en 1955. Mais pour parvenir à ce zénith, il fallut la résistible ascension d'une petite Électre née à New York, disgraciée par la nature, qui à force de travail, d'intelligence et de volonté indomptable parvint à donner à son corps et à son visage l'éclat et la beauté qu'elle avait rêvée pour sa voix: la grande tragédienne du XX^e siècle était née. Elle ne pouvait pas mourir dans son lit... L'an prochain, elle aurait eu 80 ans: les hommages

des marchands du temple lyrique vont à nouveau déferler. Mais ne changeront rien à ce qui rend Maria irremplaçable.

(1) *Callas unica* de Jean-Jacques Hanine-Roussel (Éditions Carnot); *Maria Callas intime* d'Anne Edwards (Éditions de l'Archipel); *Callas l'extrême* de Madeleine Chapsal (Michel Lafon); *La Callas, de l'Enfer à l'Olympe* de Martin Monestier (Éditions du Cherche-Midi).



Callas dans le rôle de Médée.

Tout Callas en cinq enregistrements

CLAUDE GINGRAS

LA DISCOGRAPHIE de Callas est énorme et complexe. Pour certains opéras, il existe d'elle jusqu'à huit versions différentes, enregistrées en studio ou captées en public. Ses quatre grands rôles furent tous extrêmement tragiques: Tosca, Norma, Lucia, Medea. Tragiques comme l'était son propre personnage.

Aucun enregistrement de Callas n'est absolument irréprochable au plan strictement vocal, mais, en revanche, on retrouve dans chacun cette intensité dévorante donnant l'impression qu'elle interprète le plus grand rôle du répertoire et qu'elle l'interprète pour la dernière fois. Car tel est le miracle chez Callas: faire servir à des fins expressives une voix imparfaite.

En fait, on peut retenir presque tout ce qui porte son nom. Mais la demande est claire: choisir un maximum de cinq enregistrements.

Les quatre rôles mentionnés y seront, bien sûr. De chacun, il existe plusieurs enregistrements, réalisés à différentes périodes. J'ai retenu ceux des premières années, où la voix est à son meilleur et le sens dramatique, déjà absolu. Tous sont disponibles chez EMI, mais, comme EMI multiplie rhabillages et renumérotages, seuls figurent ici, pour identification facile, le nom du chef d'orchestre et la date de réalisation.

Ces quatre «must» de Callas, les voici:

› *Tosca*, de Puccini, dir. Victor de Sabata (1953)

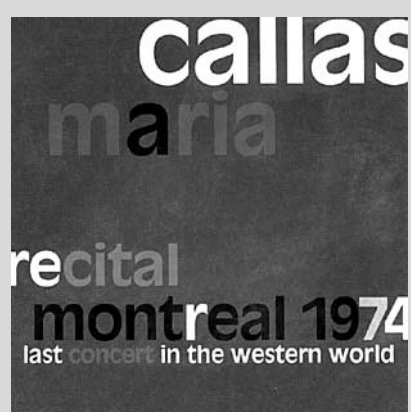
› *Norma*, de Bellini, dir. Tullio Serafin (1954)

› *Lucia di Lammermoor*, de Donizetti, dir. Tullio Serafin (1953)

› *Medea*, de Cherubini, dir. Tullio Serafin (1957)

■ ■ ■

Comme cinquième enregistrement, à titre documentaire: le récital de Montréal du 13 mai 1974, avec di Stefano et Robert Sutherland au piano, capté de la salle par un fan. À posséder, malgré l'état de la voix et malgré le cabotinage de di Stefano, comme témoin vivant du tout dernier concert de Callas



en Occident. D'abord publié par Fonovox, l'enregistrement — qui reproduit le récital dans son entier — vient d'être repris par la nouvelle marque Disques XXI-21 Records.

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS

Erratum

Dans l'annonce de L.L. Lozeau du cahier Plein Air Automne qui paraît aujourd'hui, 21 septembre 2002, la description de l'appareil PowerShot A-40 aurait dû se lire comme suit : Incluant : carte mémoire 8 Mo au lieu de 32 Mo.

Nous nous excusons pour tous les inconvénients que cela aurait pu causer à notre clientèle.

L.L. Lozeau
(514) 274-6577

FUTURE SHOP

AVIS, NOTRE CLIENTÈLE

Veillez noter l'erreur suivante dans notre circulaire du 18 septembre au 1er octobre 2002 :

- À la page 29, l'ordinateur portable Toshiba à 2099,99 \$ est annoncé incorrectement, il ne possède pas un processeur Intel Pentium de 1.33 GHz et 256 Mo de DDR mais bien un processeur Intel Celeron 1.33 GHz et 256 Mo de mémoire SDRAM.

Veillez nous excuser pour tout inconvénient que cela aurait pu causer à notre clientèle.

Merci de votre compréhension.
Département de publicité.

la Baie

Rectificatif

Veillez prendre note de la correction suivante à apporter au cahier publicitaire «Jours la Baie» (8-4A), publié par la Baie en septembre 2002.

En page 4, la veste en laine bouillie et le pantalon en flanelle de Mantles: délais de livraison. Bons d'achat différé offerts.

Notre clientèle voudra bien excuser ces erreurs et ces contretemps.

KPMG INC. Syndic

DANS L'AFFAIRE DES FAILLITES DE :

BJ & ASSOCIÉS INC., AXIUM AUTOMATION INC., corps politique légalement constitué selon la Loi ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 8400, boul. du Golf, Montréal, province de Québec, H1J 3A1.

AXIUM AUTOMATION INC., corps politique légalement constitué selon la Loi ayant son siège social et sa principale place d'affaires au 8400, boul. du Golf, Montréal, province de Québec, H1J 3A1.

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE. (Article 102.4)

AVIS est par les présentes donné que la faillite de BJ & ASSOCIÉS INC., est survenue le 17^e jour de septembre 2002 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 13^e jour d'octobre 2002, à 13 h 30, au bureau du Séquestre officiel, 5, Place Ville Marie, 8^e étage, Montréal (Québec).

AVIS est par les présentes donné que la faillite de AXIUM AUTOMATION INC., est survenue le 17^e jour de septembre 2002 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 13^e jour d'octobre 2002, à 14 h 00, au bureau du Séquestre officiel, 5, Place Ville Marie, 8^e étage, Montréal (Québec).

KPMG INC. Syndic

DANS L'AFFAIRE DES FAILLITES DE :

Gilles Campeau, CA, FCIRP Administrateur désigné

2000, avenue McGill College, bureau 1000 Montréal (Québec) H3A 3N4
Tél. : (514) 840-2400

APPEL D'OFFRES: #02-77

PROJET: Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île Travaux de réfection dans 2 écoles (Projets P.A.I.P.):

École primaire St-Joseph
7725, Des Ormeaux
Montréal (arrondissement Anjou)
Réfection du soffite et de sorties extérieures

École secondaire Calixa-Lavallée
4444, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (arrondissement Montréal-Nord)
Réfection des toilettes

Les documents contractuels et conditions de soumission seront disponibles à partir du 24 septembre 2002, à 14 h, au bureau des architectes Hébert, Bertomeu et ass., situé au 5995, boul. Gouin Ouest, bureau 307, Montréal H4J 2P8 (514) 331-6490, contre un chèque visé ou argent comptant de 100 \$, non remboursable.

Visite des lieux facultative des soumissionnaires: le 2 octobre 2002 à 15 h 30 (Départ: Entree principale de l'école St-Joseph)

Ouverture des soumissions, le 8 octobre 2002 à 14 h, au Centre administratif de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, 550, 53e Avenue, Montréal.

Le propriétaire ne s'engage à accepter aucune des soumissions reçues.

CHRISTIANE ST-ONGE
Secrétaire générale
Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île

FUTURE SHOP

AVIS, NOTRE CLIENTÈLE

Veillez noter les erreurs suivantes dans notre circulaire du 18 septembre au 1er octobre 2002 :

- À la page 2, l'ensemble audio complet pour cinéma maison avec 6 haut-parleurs est annoncé incorrectement à 199,99 \$, le prix est de 399,99 \$
- À la page 3, le lecteur DVD dans le système de cinéma maison de Sony de 500 watts ne possède pas la fonction de balayage progressif.
- À la page 13, le lecteur DVD à balayage progressif Toshiba annoncé à 299,99 \$ est disponible seulement en noir chez Future Shop
- À la page 18, la livraison aux magasins de l'ensemble cadeau du 15^e anniversaire de Pixar a été retardée.
- À la page 19, la date de lancement du DVD «40 Days and 40 Nights» a été retardée et sera disponible chez Future Shop le mardi 24 septembre 2002.
- À la page 19, la date de lancement des DVD «Snatch-Superbit Deluxe» et «Mask of Zorro-Superbit Deluxe» a été retardée et ils seront disponibles chez Future Shop le mardi 1^{er} octobre 2002.
- À la page 19, la livraison au magasin des DVD «Death to Smoochy» «Koyaanisqatsi/Powraqatsi 2-Pack» a été retardée.
- À la page 36, la cuisinière Moffat MR1M3100 annoncée à 399,99 \$ ne possède pas de surface de cuisson basculante

Veillez nous excuser pour tout inconvénient que cela aurait pu causer à notre clientèle.

Merci de votre compréhension.
Département de publicité.

Our Future Begins Here

Notre avenir commence ici

Commission scolaire Western Québec
170, rue Principale, Aylmer (Québec), J9H 6K1

Téléphone : (819) 684-2336 • Télécopieur : (819) 684-1328
Courriel électronique : jcosgrove@wqsb.qc.ca

Immeubles à vendre

<p>La Commission scolaire Western Québec désire vendre l'école Aikman située au 70, rue Principale, Senneterre (Québec).</p> <p>Cet immeuble a une superficie de 546 m².</p>	<p>La commission scolaire Western Québec désire vendre l'école Whachee située au 70, rue Principale, Senneterre (Québec).</p> <p>Cet immeuble a une superficie de 493 m².</p>
---	--

Les soumissions, dans des enveloppes scellées et adressées à la Commission scolaire Western Québec située au 170, rue Principale, Aylmer (Québec) J9H 6K1 a/s de Monsieur John Cosgrove, seront reçues jusqu'à 15 heures, le mardi 15 octobre 2002.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec M. John Cosgrove, directeur-adjoint des ressources matérielles et du transport au numéro (819) 684-1313, poste 357 ou par téléphone (819) 775-0478.

La commission scolaire ne s'engage à accepter aucune des offres reçues.

La directrice générale
Diane Fyfe

cyberpresse.ca/arts

cyberpresse.ca

ENCANS

ENCAN PUBLIC

QUIPEMENTS COMPLETS DE RESTAURANT/BAR R TISSERIE - PIZZ RIA, ETC.

Le JUDI 26 septembre 2002, à 10 h 30 au 944-B, chemin Trudeau, Saint-Mathieu-de-Beloeil (sortie 109 de l'autoroute 20 Est)

Liste partielle: Plusieurs réfrigérateurs, 1 porte, 2 portes vitrées, friteuses MIKE, QUEST, cuisinières au gaz GARLAND, lave-vaisselle, fours à pizza, micro-ondes, et beaucoup plus.

Pour la liste complète et photos, consultez notre site Internet : www.encanpublic.com

Inspection: MÉRREDI 25 septembre 2002 de 9 h à 17 h
Conditions: Frais d'encan 10%.
Dépôt: 25% argent comptant ou chèque visé
Balance: Argent comptant ou chèque visé

BARIL, BLANCHETTE INC.
Commissaires-priseurs
T L : (450) 464-9899 - T l c. : (450) 464-9734
www.encansbaril.com

encan public

Dans l'affaire de la faillite de: CREATIONS ANGEL SILK INC. Henry Stern & associés Syndic

Nous vendons ces biens, lot par lot en ordre détaillé, par encan public sans réserves.

Sur les lieux
3565, RUE JARRY EST, LOCAL 504, MONTRÉAL (QUÉBEC)

MARDI 24 SEPTEMBRE 2002, DÉBUT À 10 H 30 PRÉCISES

Inspection: Lundi 23 sept. 2002 de 9 h à 17 h
30 MACHINES À COUDRE MODERNES - TACKERS - SURTOUTESSES - MACHINES À BRODER - TABLES DE COUPE - COUTEAUX - FÈTES - DÉURS - RAIL ÉLECTRIQUE - ÉQUIPEMENT D'ENTRÉPÔT - BUREAUX - CUISINE - ET BEAUCOUP PLUS.

Frais d'encan de 10% à cette vente.

POUR UNE LISTE COMPLÈTE, VOIR NOTRE SITE WEB
www.alexdavissinc.com

ALEX DAVIS
Auctioneers

4865, rue Dagenais, Montréal, Québec H4C 1L8
TÉL: (514) 332-0728 FAX: (514) 332-4820
ENCANTEURS LICENCIÉS

ENCAN PUBLIC

DANS L'AFFAIRE DE FAILLITE DE: **QUALITECH METAL INC.**

3160, RUE JOSEPH DUBREUIL, LACHINE (QUÉBEC)

ENCAN
Le jeudi 26 septembre 2002, 10 h 30

EN VEDETTE: AMADA, MOD. VIFROS 255, TOUR À POINÇON CNC, STATION À 3 TOURS, 31 TURRET STATION, 20 TONNES, 1500, AVEC KOLANT KOLERS & CONTRÔLES PANIC 18 P • CISAILE CNC AMADA PROMECAN, MOD. GHE-830, 10" X 1/2" • PRESSE-PLIEUSE CNC AMADA, MOD. RG-100, 10" X 100 TONNES CAP AVEC AUTOBEND 7" • PRESSE-PLIEUSE CNC AMADA, MOD. RG-25, 48" X 25 TONNES, AVEC AUTOBEND 7", 2001, NEUVE • PRESSE-PLIEUSE CNC PROMECAN, MOD. RG-80-25, 3" X 80 TONNES AVEC AUTOBEND HURCO MOD. ADS57 • BON NBR D'OUTILS À PR. PLIEUSE • FRAISEUSE UNIV. TOS KURIM, MOD. FRK-25 AVEC ACCURITE DR0 • FRAISEUSE UNIVERS. ELLIOTT, MOD. STURDIMILL, 10-1/2" X 50" • TOUR MICROVELLY, MOD. TY-1640S, 16" DIA. X 40", 1996 • TOUR COLCHESTER, MOD. MASTER 250, 12" DIA. X 40" • SURFACEUSE HYD. 820 ELLIOTT • PONDUSE À COUPE/ROIE G PROGRESS - SURFACEUSES - PONDUSES - ÉBOUTISSES • PERCEUSE À COLONNE N° 15400 ROCKWELL • SÈE RADIALE DELTA • PRESSEUSE À LAMES VARIÉS ET BEAUCOUP PLUS...

INSPECTION: Le mercredi 25 septembre 2002, de 9 h à 16 h

LES ENCANTEURS **WALTER** AUCTIONEERS **CIA** **OTCC**

514-990-6202 1-800-843-2338
mamarinauctioneers@qc.aibn.com info@ciacpcc.com

POUR OBTENIR PLUS D'INFORMATION, DES DIRECTIONS, POUR VOIR DES PHOTOS, ETC. VISITEZ NOTRE SITE INTERNET AU www.ciacpcc.com

Fermeture d'usine

Tout doit être vendu

Équipement pour plaquettes de circuits imprimés de première classe et installation de fabrication industrielle

SANMINA - SCI
100, boulevard Brockville (Ontario) M9W 5W8 (environ 100 km au sud d'Ottawa)

Le merc. 2 oct. à 9 h (2e journée de négociation, le 3 octobre)

Possibilité d'enchères en ligne par Internet
Voir instructions au www.michaelfox.com

9 chaînes de montage en surface comprenant: Fujifilm, Universal, Panasonic, MPM et Electrovert

Moteur d'essai comprenant multitérmites Hewlett Packard, Teradyne, General et chambres d'essai Espec/Thermotron/Pactor

Autres appareils: appareil à rayons X SD Agilent, CR technologies, appareil d'inspection PCB AOI 2000 et appareil à rayons X 2D

Plus d'équipement d'inspection Universal, équipement de métallurgie, machines-outils, petits outils d'assemblage et matériel de soudage

Tout l'équipement auxiliaire d'usine, équipement de maintenance et plus encore!

Offert via photos à partir de Brockville. Pour plus de précisions, veuillez communiquer avec l'encanteur.

INSTALLATION DE FABRICATION INDUSTRIELLE DE 488 000 PI CAR., BIEN ENTRETIENNE, SUR TERRAIN DE 4 ± 50 ACRES ZONÉ M2 (industriel général)

Paieement et conditions: commission de 10 % sur tout achat sur place, et de 15 % si tout achat en ligne. Équiper pour l'encan pour connaître les conditions touchant les biens immobiliers.

Inspection: le lundi 30 septembre et le mardi 1^{er} octobre, de 10 h à 16 h chaque jour sur les lieux.

Pour obtenir plus de précisions, une brochure illustrée ou un catalogue détaillé par lot, des informations sur les biens immobiliers, toutes les conditions de vente, des renseignements sur l'inspection ou autres, visitez notre site Web au www.michaelfox.com ou communiquez avec l'encanteur.

MICHAEL FOX AUCTIONEERS **HENRY BUTCHER AUCTIONEERS**

Tél. : (410) 654-7500 Télécopie : (410) 653-4069
Sans frais : 1-800-722-3334 www.michaelfox.com

ENCAN PUBLIC

DÙ À LA RESTRUCTURATION DE EICON NETWORKS :

ÉQUIPEMENT DE GYM / RESTAURANT

SUR LES LIEUX, VENDU ITEM PAR ITEM, SANS RÉSERVE, POUR NOTRE COMPTE ET/OU AUTRES PARTIES INTÉRESSÉES.

LE: MÉRREDI 25 SEPTEMBRE 2002 À 10 H 30
ENDROIT: 9800, BOUL. CAVENDISH, MONTRÉAL (QUÉBEC) H4M 2V9 (au nord de la 40)
INSPECTION: LE MARDI 24 SEPTEMBRE 2002 DE 10 H À 18 H

RESTAURANT: • LAVE-VAISSELLE HOBART MM14 ÉVER, PRÉRIENSE • POËLE GARLAND AVEC SALAMANDRE • FOUR À CONVECTION MARK V BLODGETT • FOUR FRONTO PLUS GARLAND • PLAQUES À FRÏRE GARLAND AVEC (2) FRÏTEUSES • ÉVER ACIER INOX • MACHINE À GLACE • CONGÉLATEUR VERTICAL • CHAMBRE FROID 60x6 • COMPTEUR/CHAMBRE FROID COMBINÉE 9x7 • MELANGEUR HOBART 20PT • CONGÉLATEUR ACIER INOX • ÉTAGÈRE PATISSERIE • ÉTOUVES • CHAUFFRE ASSIÈTTES • GRILLE-PAIN TOASTMASTER • TRANSCHEUR • LOTS DE PLATS, CHAUDRONS, POÊLES, USTENSILES, ETC. • COMPTOIR À SALADE • (40) TABLES 36x48 • (6) TABLES RONDES • (160) CHAISES • TABLE DE BILLARD • TÈLÉVISEURS AVEC SUPPORT DE PLAFOND • SYSTÈME DE SON SHURE UT UHF SANS FIL, MIC, NADY RW-1 VHF SANS FIL, SABINE 2020 EXTERMINATOR, SABINE GRC-3102 DIGITAL, EXTION 4LDEX POWER SWITCH, ETC.

GYM: • (2) TAPIS ROLANTS LIFE FITNESS 9100 • (3) VELOS STATIONNAIRES SCHWINN AIRDYNE & AEROBIC TRAINER • (2) STAIRMASTERS FREE CLIMBER 4400PT • ATLANTIS POITRINE P141 • ATLANTIS DOS D123 • ATLANTIS POITRINE & ÉPAULE E156 • ATLANTIS DOS BAS D134 • ATLANTIS JAMBES C113 • ATLANTIS FLEXION JAMBES C103, C105, C108 • ÉQUIPEMENT AÉROBIE • HALTÈRES ASSORTIES AVEC SUPPORT • BANC D'EXERCICE PARAMOUNT • (2) BALANCES PRO SHAPE • RÉFRIGÉRATEUR À EAU CHAUDE/FROIDE • (15) MIROIRS ASSORTIS • COUSSINS EXERCICE, ETC.

ENCAN DE 2 JOURS - LES 8 ET 9 OCTOBRE - MÊME ADRESSE

AMEUBLEMENT DE BUREAUX / ORDINATEUR / MATÉRIEL INFORMATIQUE

- PLUSIEURS SUITES EXÉCUTIVES BOIS NATUREL • (210) POSTES DE TRAVAIL • (600) CHAISES • (110) CLASSEURS • (80) BUREAUX • (125) TABLES • (110) BIBLIOTHÈQUES • (25) ARMOIRES DE RANGEMENT • (30) ÉTAGÈRES • (400) ORDINATEURS • GROS LOTS DE PIÈCES • GROS LOT D'IMPRESSIERS • APPARELS DE MESURE, ETC.

PAIEMENT: VISA, MASTERCARD, AMEX, DINERS CLUB, INTERAC OU CHÈQUE CERTIFIÉ. CONDITIONS: 25% DÉPÔT À L'ADJUDICATION • FRAIS D'ACHETEUR 10%

ENCAN VOX (514) 594-1160
WWW.EVOX.CA

** PHOTOS ET DÉTAILS SUR LE SITE WEB

AVIS PUBLIC

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE
RESTAURANT BUFFET EL RANCHO
SERONT VENDUS PAR :

ENCAN

LE: Mercredi 25 septembre 2002 à 10 h 30
AU: 1007, boul des Seigneurs à Terrebonne (Québec)
INSPECTION: Le mardi 24 septembre 2002 de 9 h 30 à 16 h 30

RESTAURANT / BUFFET: (150) Chaises en bois et matériel • Env. 70 chaises en chrome • Env. 60 tables • Comptoir de réception • Rack à verres • Lavabo a/inox • Frigidaire à bar 5 portes • Unité à bière en fût • (4) Tables à buffet chaud et froid • Congélateur à crème glacée a/inox • Système de son TECHNIG • Frigidaire à pâtisseries à portes coulissantes • Machine à glace ICE-O-MATIC • Lave-vaisselle JACKSON avec retour et lavabo • Congélateur 2 portes FOSTER • Étagères chauffantes a/inox • Table à salade 2 portes a/inox • Table chaudes a/inox • Hotte avec système CO2 • Griil • (2) Fours GARLAND avec 6 ronds • Plaques chaudes MIRACLEAN • (3) Friteuses à gaz • Salamandre GARLAND • Marmite à pression • Wok 3 services • Four à pizza • Frigidaire 4 portes • (3) Congélateurs horizontaux • Vaisselle • Verreries • Coutelleries • Poêles • Chaudrons • Etc.

CONDITIONS: 25% COMPTANT À L'ADJUDICATION
SOLDE PAYABLE COMPTANT PAR CHÈQUE VISE
FRAIS D'ACHETEUR 10%

ENCAN IMPERIAL AUCTION
(514) 949-6677
www.imperialauctions.com

AVIS D'ENCAN LÉGAL

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE
ONETEX INC.
ET D'AUTRES PARTIES INTÉRESSÉES
Manufacturier majeur de collants

LIGNES DE FINITION ET EMBALLAGE (WEPAMAT & CORTEZE • COMPRESSEURS 125 HP ET 75 HP • VENTILATEURS 200 HP • (2) SÈCHOIRS À VAPEUR • (2) SÈCHEUSES À TAMBOUR • ÉQUIPEMENTS D'ENTRÉPÔT ET MANUTENTION • (2) PRESSES À NYLON AUTOS MORD • CHARIOT ÉLÉVATEUR HYSTER • MATÉRIEL ROLANT • ORDINATEURS • SERVEURS • MOBILIER • SYSTÈME TÉLÉPHONIQUE • (2) MACHINES DISTRIBUTRICES DE BOISSON GAZEUSE

SERONT VENDUS PAR
ENCAN PUBLIC
EN LOTS DÉTAILLÉS — SANS RÉSERVE
LE MÉRREDI 25 SEPTEMBRE À 11 H
SUR LES LIEUX
3195, RUE BEDFORD, MONTRÉAL, QC
(1 rue au sud de Jean-Talon, coin Côte-des-Neiges)
INSPECTION: LE MARDI 24 SEPTEMBRE, 2002 DE 9 H - 17 H

LISTE PARTIELLE

(2) SÈCHOIRS À VAPEUR A&B FAB INC. HYDRO/DYNE, 1982, 13'X4'X4' H INTRIEUR • (2) STATIONS DE MONTAGE PRESSE À NYLON AUTOBOARD MOD. N72, 1968, VAPEUR • (8) LIGNES DE FINITION ET EMBALLAGE WEPAMAT ET CORTEZE • COMPRESSEURS AIRSREW 75 ET 125 HP • ASSECHEUR D'AIR HIROSS MOD. DBX071 • (2) VENTILATEURS 200 HP • (2) SÈCHEUSES À TAMBOUR AMERICAN DRYER GAZ
MANUTENTION ET ENTREPOSAGE: 1280 GRILLAGES POUR READY RACK 43'X46" • ÔTE DE CHARIOTS MÉTAL ET TISSU • TABLES D'ACIER • ESCALIERS MOBILES • DIABLES
ORDINATEURS (PLUS DE 60): (2) DELL P3 850 MHz AVEC TRINITRON 21" • P3 1000 MHz • ETC.
SERVEURS: HP D CLASS 9000 D220 • IBM NETFINITY 3000 • COMPAQ PRO-LIANT 3000, 800 ET ML 330
IMPRESSIERS: CANON LAZER CLBP 460 PS • LEXMARK OPTRA C710 • H.P. LASERJET 5000N • TEKTRONIX LASER COPY/PRINTER PHASER 7400 GCC ELITE
SYSTÈME TÉLÉPHONIQUE MERIDIAN NORSTAR INCLUANT: (4) 0X32, (1) M12X0, (1) 0X16, BOITE VOCALE, 50 POSTES 7310 ET 7208 ASSORTIS
MOBILIER: ÔTE DE PUPITRES • CHAISES • FAUTEUILS • FILIÈRES LATÉRALES ET VERTICALES • CALCULATRICES • ACCESSOIRES • ETC.
PHOTOCOPIEURS: MINOLTA • CANON • SHARP

MATÉRIEL ROLANT SERA VENDU À 13 H
CHARIOT ÉLÉVATEUR HYSTER ELECT. MOD. R30C 3000 LB. AVEC CHARGEUR • CAMION GMC 1978 BOÎTE 20 • FORD EXPLORER 1992 4X4 TOUT ÉQUIPÉ

CONDITIONS DE VENTE: 25% DÉPÔT COMPTANT, BALANCE COMPTANT OU CHÈQUE VISE ET SELON LES CONDITIONS AFFICHÉES. PRIME D'ACHETEUR DE 10% EST APPLICABLE SUR TOUTS ACHATS.

LES ENCANTEURS
Continental
AUCTIONEERS

478, rue McGill
MONTRÉAL (Québec)
Tél.: (514) 875-6661
Fax: (514) 875-6662

SANS FRAIS CAN. et É.-U. 1-800-246-7254
Visitez notre site Web: www.continentalauctioneers.com

EXPRESS INTERNATIONAL

Équateur | Noboa en tête

LE MILLIONNAIRE Alvaro Noboa, 51 ans, candidat du Parti rénovateur indépendant action nationale, se maintient en tête des intentions de vote pour le premier tour de l'élection présidentielle du 20 octobre, ont annoncé hier deux instituts de sondage, qui lui accordent respectivement 17,3 % et 18,6 %. Il est suivi de l'ex-président Rodrigo Borja (1988-1992), du parti Gauche démocratique, qui obtient entre 14,3 et 14,5 %. La maison Cedatos place en troisième position, et à égalité avec 9 %, le socialiste Leon Roldos et le colonel à la retraite Lucio Gutierrez, l'un des protagonistes du coup d'État de janvier 2000 contre le président de l'époque. — *d'après AFP*

Honduras | Avec Washington

LES ÉTATS-UNIS et le Honduras ont signé hier un accord exemptant les troupes américaines se trouvant dans cet État d'Amérique centrale d'éventuelles poursuites devant la Cour pénale internationale (CPI). C'est la dixième entente conclue par Washington pour protéger ses soldats dans le monde, les autres pays signataires étant l'Ouzbékistan, la République dominicaine, la Mauritanie, le Timor oriental, Israël, les îles Marshall, Palau, la Roumanie et le Tadjikistan. Les États-Unis sont très critiqués dans leur démarche, notamment en Europe, certains experts estimant qu'elle vide de son sens la nouvelle justice internationale, voire viole ses principes. — *d'après AFP*

France | Le RPR se dissout

LE PRÉSIDENT français, Jacques Chirac, dissout le Rassemblement pour la république (RPR). Les adhérents du mouvement gaulliste tiennent aujourd'hui des assises extraordinaires pour entériner la dissolution de leur formation au sein de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP), après 26 ans d'existence. L'UMP est avant tout conçue par l'Élysée comme une machine au service des ambitions présidentielles d'Alain Juppé. — *d'après AP*

Ulster | Trimble en danger

LE CHEF de la province d'Irlande du Nord, le protestant David Trimble, est à nouveau mis en danger aujourd'hui par l'aile dure de son parti, qui conteste le partage du pouvoir avec les catholiques républicains du Sinn Fein. Les 860 délégués au congrès de l'Ulster Unionist Party, le parti de Trimble, votent sur une motion prévoyant d'expulser le Sinn Fein du gouvernement local, en lui reprochant d'être associé aux violences attribuées à l'IRA. — *d'après AP*

Offensive de Bush pour convaincre Moscou de son plan pour l'Irak

PATRICK ANIDJAR
Agence France-Presse

WASHINGTON – Les États-Unis et la Russie ont affiché hier leurs positions communes sur la reprise des inspections en Irak, mais continuent de s'opposer sur le fond : l'éventualité d'une intervention américaine contre Bagdad.

Un jour après avoir demandé au Congrès de l'autoriser à recourir à la force contre Saddam Hussein, le président américain George W. Bush a tenté de con-



Photo AFP
Les ministres russes des Affaires étrangères et de la Défense, Igor Ivanov et Sergueï Ivanov, ont rencontré le président George W. Bush et le secrétaire d'État, Colin Powell, à Washington hier pour discuter du dossier irakien.

vaincre le président russe, Vladimir Poutine, et ses ministres des Affaires étrangères et de la Défense, Igor Ivanov et Sergueï Ivanov. Mais aucun signe tangible d'une entente sur le principe d'une attaque américaine contre l'Irak n'est apparu.

Le chef de la Maison-Blanche a reçu les deux ministres russes pendant 20 minutes et s'est entretenu une demi-heure par téléphone avec son homologue russe, qui a souhaité une reprise « au plus vite » des activités des inspecteurs en désarmement de l'ONU en Irak.

De ses deux échanges, « le président est sorti encouragé », a déclaré le porte-parole de la Maison-Blanche, Ari Fleischer. « Le président est encouragé. Je pense que nous allons continuer à voir la diplomatie à l'oeuvre entre maintenant et le vote qui va se tenir aux Nations unies, pas seulement avec la Russie mais avec d'autres pays ».

Les Russes font valoir depuis plusieurs semaines qu'ils s'opposent à une action militaire unilatérale des États-Unis. Ils favorisent en revanche un retour des inspecteurs avant le vote éventuel d'une résolution du Conseil de sécurité menaçant le régime irakien d'un recours à la force en cas d'entrave aux inspections.

Washington, à l'inverse, estime que le Conseil de sécurité doit veiller au respect des résolutions violées par Bagdad depuis la première guerre du Golfe (1990-1991), ce que le président Bush a fait valoir la semaine dernière devant la 57^e Assemblée générale des Nations unies à New York.

De son côté, le chef de la diplomatie russe, Igor Ivanov, a tenté d'aplanir les divergences entre les deux pays et à aucun moment il n'a fait mention d'un différend avec son interlocuteur américain.

Moscou et Washington se sont entendus pour poursuivre le dialogue « afin de rendre les inspections plus efficaces », a-t-il affirmé à la presse à l'issue de sa rencontre avec Bush. Interrogé sur ce point, Fleischer a déclaré que M. Bush et ses interlocuteurs « n'étaient pas entrés dans les détails pour rendre (les inspections) plus efficaces ».

« La Russie et les États-Unis sont fermement intéressés à ce que le travail des inspecteurs en Irak soit efficace et veulent s'assurer que ce travail apportera une réponse claire sur la présence d'armes de destruction massive en Irak ou non », a déclaré Ivanov.

Par ailleurs, la France a semblé se rapprocher de Washington hier en déclarant qu'elle n'était pas opposée à une nouvelle résolution du Conseil de sécurité de l'ONU, à condition qu'elle ne concerne que le désarmement et les modalités du retour des inspecteurs.

« La question du contrôle des armements est centrale : la communauté internationale doit être très ferme sur le retour effectif des inspecteurs en désarmement de l'ONU, qui doivent pouvoir effectuer leur travail sans aucune entrave, conformément à la résolution 1284 », a affirmé la porte-parole de la présidence française, Catherine Colonna. « Tel pourrait être l'objet d'une résolution ». Jusqu'alors, Paris, comme Moscou, avait semblé plutôt estimer qu'une nouvelle résolution n'était pas nécessaire.

Autre membre permanent du Conseil de sécurité, la Chine a souligné que les États-Unis devaient disposer d'un mandat des Nations unies s'ils voulaient attaquer l'Irak, a affirmé le premier ministre Zhu Rongji à Vienne.

Pour les avantages de l'électricité...

« Les **HydroSolutions**, j'achète! »



Appareil de chauffage central électrique à air chaud ou à eau chaude

AVANTAGES

- pas de réservoir ni d'odeur
- peu d'entretien annuel
- moins encombrant – moins d'espace requis
- coûts d'acquisition moins élevés
- tarifs stables
- sécuritaire

Thermopompe centrale

AVANTAGE

En ajoutant cet appareil à votre système au mazout, vous avez un système bi-énergie au tarif DT. De tous les modes de chauffage, c'est le plus économique!

Appareil central à air chaud à compter de

24\$
par mois
Installation et taxes comprises¹

Pour tout renseignement, appelez le

514 ÉNERGIE
(363-7443)

du lundi au vendredi de 8 h 30 à 18 h.

¹ Mensualités calculées sans aucune mise de fonds, terme de 120 mois, taux d'intérêt de 8,15 %, sujet à changement sans préavis. Tout financement est sujet à l'approbation de crédit de la Banque Laurentienne. Mensualités établies pour une installation de base et excluant les coûts supplémentaires, parfois applicables dans le cas d'une conversion de la source d'énergie ou de travaux additionnels pour respecter les codes en vigueur.

Note: Le service est limité à certains secteurs. Informez-vous auprès d'Hydro-Québec pour savoir s'il est offert dans le vôtre. Aucune subvention n'est accordée à l'achat d'un système bi-énergie.

RBQ: 8109-7594-22

Hydro Québec

Ne laissez pas les 2002 vous échapper.



Montréal
BMW Canbec
4090, rue Jean-Talon Ouest
Montréal
(514) 731-7871
www.bmwcanbec.com

Banlieue Ouest
Automobiles Jalbert
16710, Route Transcanadienne
Kirkland
(514) 695-6662 / (514) 343-3413
www.jalbert-auto.qc.ca

Laval
BMW Laval
2450, boul. Chomedey, Laval
(450) 682-1212 / (514) 990-2269
www.bmwval.com

Rive-Sud
Park Avenue BMW
8755, boul. Taschereau Ouest
Brossard (450) 445-4555
Montréal (514) 875-4415
www.parkavenuebmw.com



Formation de conduite BMW
Pour plus de sécurité sur nos routes.
Pour en savoir plus sur la Formation de conduite BMW, composez le 1 866 226-9723 ou rendez-vous au www.bmw.ca

Dernière chance!

Si vous désirez mettre la main sur une BMW 2002, cette occasion ne peut être passée sous silence.

Nos offres risquent de faire beaucoup de bruit. Un bon tuyau : visitez bientôt votre concessionnaire BMW et voyez les modèles des Séries 3 et 5, de même que les X5 encore en inventaire.

Profitez notamment d'un taux exceptionnel de 1,7 %* sur les modèles de Série 5.

Les concessionnaires BMW du Grand Montréal



Le plaisir de conduire™

www.bmwmontreal.ca

Offre valable sur les modèles de Série 5 2002 neufs en stock, sauf le modèle M5. Les taux de financement ou de location sont ceux offerts exclusivement par les Services financiers BMW et sont disponibles auprès des concessionnaires participants, conditionnellement à l'approbation du crédit. Les termes sont de 24 ou de 36 mois pour la location. *Le taux de location de 3,5 % est réduit à 1,7 % si le client utilise l'option de dépôt de sécurité multiple à la livraison. Consultez votre concessionnaire BMW du Grand Montréal pour connaître tous les détails. Cette offre prend fin le 30 septembre 2002. Entretien inclus pendant 3 ans ou 60 000 km, selon les intervalles recommandés par BMW. Photo à titre indicatif seulement. Fret, transport, préparation, frais d'administration et taxes en sus.

REPORTAGE PUBLICITAIRE

CHEZ SOI 2002
grands constructeurs

Un cahier spécial à ne pas manquer mercredi dans

La Presse



Cessez de rêver!

Aéroplan

Visitez jusqu'à cinq îles tropicales en naviguant à bord d'un luxueux centre de villégiature flottant. Journées exaltantes à terre. Soirées animées en mer. Tout le temps voulu pour vous prélasser et réaliser vos rêves de vacances. Et tout cela pour beaucoup moins cher que vous ne le pensiez.

www.CarnivalCruise.ca/CSC

Pour des prix Internet spéciaux, des surclassements de cabines, des valeurs ajoutées, et plus d'informations. Nouveau 200 milles Aéroplan® par jour de croisière.** 1,400 milles pour 7 jours de divertissement.



Pour contracter l'agence CentredeCroisières la plus proche appelez ou visitez www.CarnivalCruise.ca/CSC:

Beaconsfield514 630-9600 St. Laurent/Ahustic.....514 337-0868
Centre - Ville.....514 848-9791

*Exprimés en \$ CAN, par personne, en occupation double, dans une cabine de cat. 4A. Les prix comprennent les droits portuaires, les frais et toutes les taxes (392 \$ CAN). Les transferts sont en sus. Se fondant sur le programme SunWaves, ces tarifs sont réservés aux résidents canadiens. Il faut réserver d'ici le 31 décembre 2002. Ce programme vol-croisière est offert et géré par Americanada. Les places sont contingentées et offertes sous réserve des disponibilités. Immatriculation des paquebots: Panama et les Bahamas. **Maximum de deux récompenses par cabine, adhésion individuelle requise, applicable sur certains tarifs seulement. © Aeroplan est une marque enregistrée d'Air Canada.

ÉCONOMISEZ JUSQU'À \$500†

Forfait vol-croisière
Carnival Victory / Caraïbes de l'Est
à partir de **1599*** \$C

Par personne, occ. double, à partir de Montréal. Frais portuaires et taxes inclus.

Ce sont des vacances au soleil qui incluent presque tout vos repas, des spectacles, des activités à bord, un centre d'exercices, des escales tropicales et bien davantage... plus une garantie de vacances!



†Économies par cabine.

NETTOYAGE RÉSIDENTIEL

Nettoyage de moquettes
Rabais de 25 % - 45 %

43\$ 2 pièces*
Rabais de 15\$. Notre prix ord.: 58\$

79\$ 3 pièces, 1 vestibule, 13 marches
Rabais de 57\$. Notre prix ord.: 136\$

Maison au complet
99\$ 7 pièces et 1 vestibule*
Rabais de 86\$. Notre prix ord.: 185\$

Notre méthode de nettoyage en profondeur déluge la saleté, ravive les couleurs et rafraîchit les fibres.

Nettoyage de meubles
Rabais de 20 %

84\$ 1 canapé et 1 causeuse
Rabais de 25\$. Notre prix ord.: 109\$

Nettoyage à la vapeur. Frais additionnels pour tissus spéciaux, coussins de dossier non attachés à meubles modulaires.

NETTOYAGE DE CONDUITS

Maison au complet**
179\$

Comprend: nombre illimité de sorties d'air et de conduits. nettoyage gratuit des plaques d'aération

Cette semaine seulement
Rabais de 40\$
Filtre Electrostatique
Notre prix ord.: 153\$
Réduit 34 % des contaminants en suspension dans l'air.

Offre valide jusqu'au 28 septembre 2002.

1 800 818-7779

Pour les services de nettoyage résidentiel Hbc, faites le «1». Service téléphonique accessible dès 8 h!

Hbc SERVICES À DOMICILE

- NETTOYAGE RÉSIDENTIEL
- SÉCURITÉ RÉSIDENTIELLE
- DÉCORATION INTÉRIEURE
- COMPRENANT • RÉNOVATION RÉSIDENTIELLE
- QUALITÉ • FIABILITÉ • COMMODITÉ

Primes Hbc

www.labaie.com

LOTO QUÉBEC Résultats

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

Si vous avez un problème de jeu... **MISE SUR TOI** 1 866 SOS-JEU

SUPER 7 Tirage du 2002-09-20

01 13 23 27 37 40 45
Complémentaire: (18)

PANCO Tirage du 2002-09-20

18 20 23 24 27 32 34 36 39 40
44 45 46 48 53 54 55 59 65 70

Quotidienne Tirage du 2002-09-20

599 2746

Extra Tirage du 2002-09-20

NUMÉROS	LOTS
197188	100 000 \$
97188	1 000 \$
7188	250 \$
188	50 \$
88	10 \$
8	2 \$

La Mini Tirage du 2002-09-20

NUMÉROS	LOTS
349331	50 000 \$
49331	5 000 \$
9331	250 \$
331	25 \$
31	5 \$
34933	1 000 \$
3493	100 \$
349	10 \$

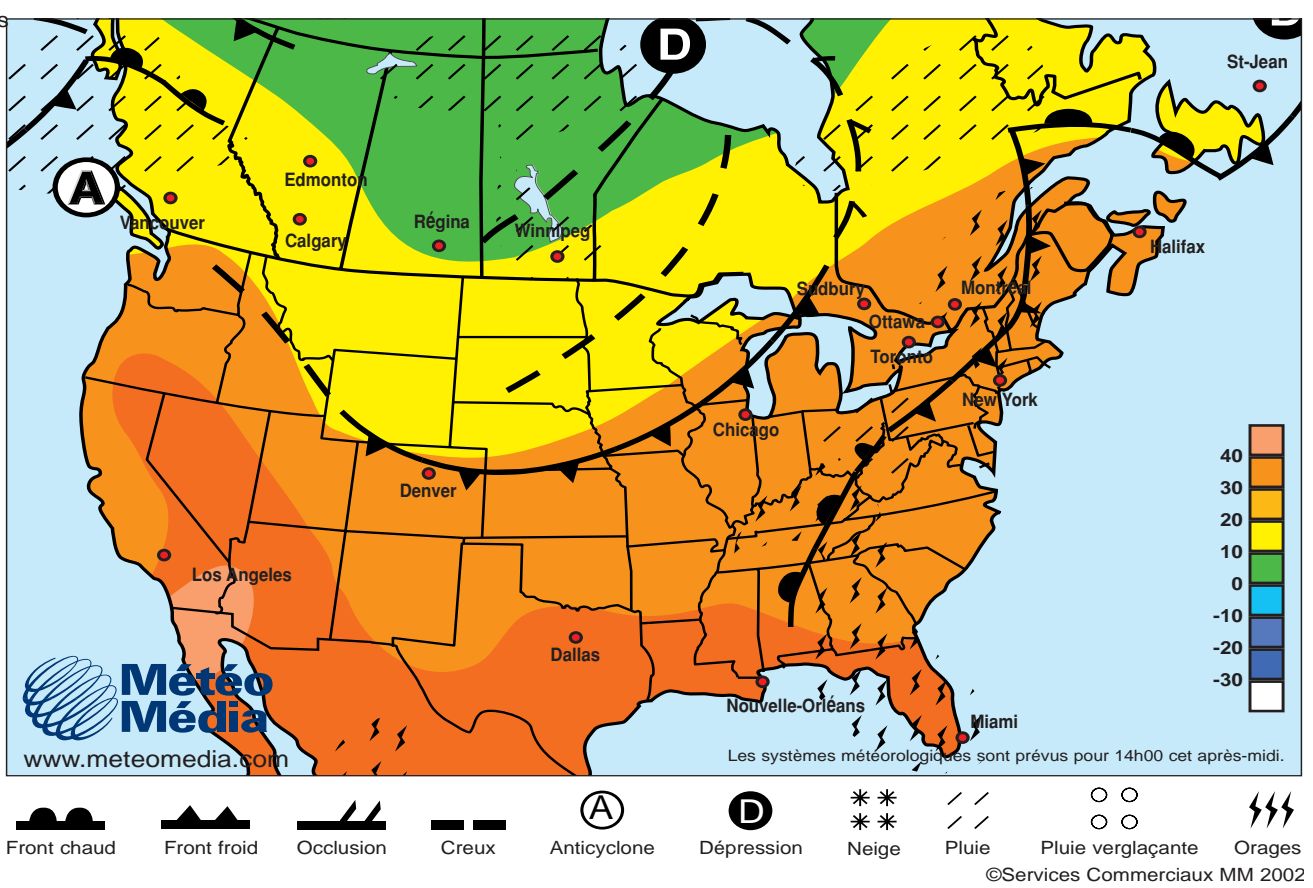
La Presse

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI	MAXIMUM	Plutôt nuageux avec quelques averses en matinée, orages en après-midi. Probabilité de précipitations: 60%. Vents du sud à 20km/h tournant du sud-ouest à 25km/h.
CETTE NUIT	MINIMUM	Orages. Probabilité de précipitations: 60%.
DEMAIN	MAX/MIN	Plutôt nuageux avec quelques averses. Probabilité de précipitations: 40%.
LUNDI	MAX/MIN	Nuageux avec averses. Probabilité de précipitations: 60%.

QUÉBEC	OTTAWA	TORONTO
AUJOURD'HUI Orages. 25/ 10.	AUJOURD'HUI Orages. 26/ 13.	AUJOURD'HUI Ciel variable. 26/ 15.
DEMAIN Plutôt nuageux avec quelques averses. 24/ 10.	DEMAIN Ciel variable. 25/ 11.	DEMAIN Ciel variable. 24/ 10.

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



PRÉVISIONS RÉGIONALES

Val-d'Or 20/5	Saguenay 24/9	Rimouski 21/10
La Tuque 21/11	Québec 25/10	Thetford Mines 26/9
Maniwaki 24/10	Trois-Rivières 25/15	Sherbrooke 27/8
Sainte-Agathe 23/12	Plattsburgh 27/18	Burlington 27/18
Gatineau 26/13	Montréal 27/17	

BAIE-COMEAU	BAIE-JAMES	GASPÉ	SEPT-ÎLES
AUJOURD'HUI Orages. 18/ 7.	AUJOURD'HUI Plutôt nuageux avec quelques averses. 14/ 5.	AUJOURD'HUI Nuageux avec percées de soleil. 22/ 8.	AUJOURD'HUI Nuageux avec averses. 15/ 10.
DEMAIN Nuageux avec faible pluie. 19/ 7.	DEMAIN Nuageux avec faible pluie. 13/ 4.	DEMAIN Nuageux avec averses. 23/ 7.	DEMAIN Nuageux avec faible pluie. 19/ 9.

L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX	MIN	FACTEUR HUMIDEX	Aujourd'hui	31
Hier	27	18	INDICE UV	Aujourd'hui	Bas
Normales du jour	19	9	PRÉCIPITATION	Hier	0.5mm
Auj. l'an passé	25	17	LE SOLEIL ET LA LUNE	6h40 18h54 19h24 6h25	
RECORDS	Plus haut maximum	28 en 1965	Durée totale du jour: 12h14		
Plus bas minimum	1 en 1973		21 sept 29 sept 06 oct 13 oct		

AU PAYS

AUJOURD'HUI	DEMAIN
Calgary	Ensoleillé 13/2 Beau 18/3
Charlottetown	Ensoleillé 22/12 Variable 22/13
Cornwall	Orages 27/14 Averses 25/13
Edmonton	Ensoleillé 11/2 Beau 16/1
Frédéricton	Variable 27/9 Nuageux 25/10
Halifax	Éclaircies 24/12 Variable 23/12
Iqaluit	Variable 5/4 Pluie 7/1
Moncton	Variable 25/11 Variable 24/11
Régina	Éclaircies 9/0 Variable 13/3
Rouyn-Noranda	Éclaircies 19/6 Variable 18/6
Saint-Jean	Beau 16/8 Variable 18/9
Saskatoon	Variable 8/0 Beau 14/4
Sudbury	Variable 20/9 Averses 19/8
Thunder Bay	Ensoleillé 15/5 Variable 17/3
Vancouver	Ensoleillé 17/10 Soleil 19/10
Victoria	Ensoleillé 16/8 Soleil 21/8
Whitehorse	Nuageux 6/-1 Variable 9/1
Windsor	Beau 26/16 Variable 24/9
Winnipeg	Averses 13/4 Variable 14/2
Yellowknife	Beau 6/1 Variable 6/1

LE MONDE

AUJOURD'HUI	
Amsterdam	Pluie 15/12
Athènes	Beau 30/21
Beijing	Soleil 25/14
Berlin	Nuageux 14/10
Bruxelles	Nuageux 15/8
Buenos Aires	Nuageux 15/11
Lisbonne	Orages 22/19
London	Variable 19/11
Los Angeles	Variable 24/17
Madrid	Nuageux 20/14
Mexico	Averses 25/13
Moscou	Nuageux 8/1
New Delhi	31/22
New York	Beau 27/18
Paris	Variable 19/8
Port-au-Prince	Orages 34/25
Rio	Pluie 20/19
Rome	Beau 27/17
Tokyo	Variable 23/22
Washington	Beau 29/20

AU SOLEIL

AUJOURD'HUI	
Acapulco	Orages 32/26
Atlantic City	Variable 26/17
Boston	Beau 27/19
Cancun	Averses 32/23
Cape Cod	Beau 27/19
Daytona B.	Orages 30/23
La Havane	Averses 29/23
Honolulu	Beau 30/25
KeyWest	Orages 31/26
Kenebunk Pt.	Beau 25/16
Miami	Orages 31/26
Myrtle B.	Beau 28/21
Niagara F.	Éclaircies 25/15
Old Orchard	Beau 25/16
Orlando	Orages 31/23
Palm Springs	Soleil 41/24
Tampa	Orages 32/23
Virginia B.	Beau 27/20
W. Palm B.	Orages 30/25
Wildwood	Variable 26/17